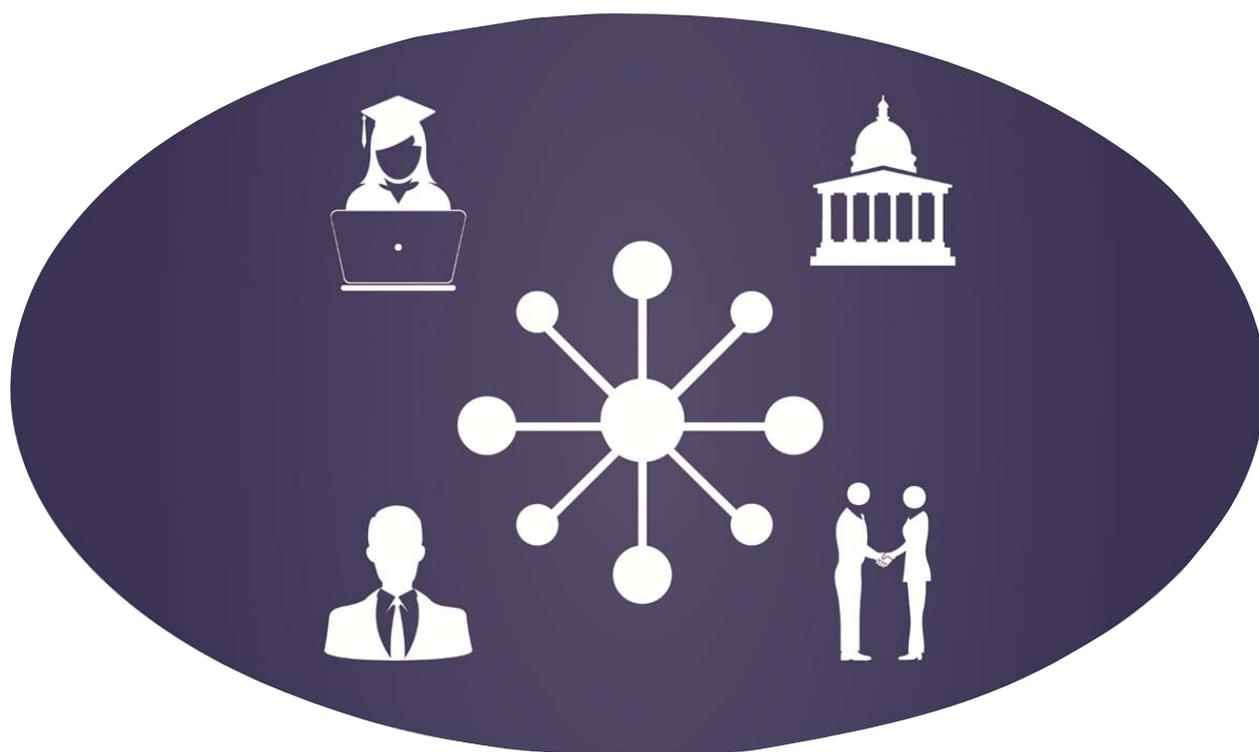


## QUELS LEVIERS DE PROFESSIONNALISATION ?



Rapport de Geoffroy BING et Gaspard LANDEL  
Juillet 2015

Vie étudiante - quels leviers de professionnalisation ?

# SOMMAIRE

## SOMMAIRE

|   |    |
|---|----|
| LA PROFESSIONNALISATION AU CŒUR DES RELATIONS ENTRE UNIVERSITE ET ENTREPRISES .....                 | 4  |
| Contexte et objectifs de l'étude .....  | 4  |
| Présentation générale de l'étude.....   | 4  |
| LES SIGNAUX À OBSERVER.....   | 7  |
| La professionnalisation de l'enseignement supérieur .....   | 7  |
| L'importance du salariat étudiant .....   | 10 |
| Vers de nouvelles formes de travail .....   | 12 |
| PANORAMA DES MODALITÉS DE PROFESSIONNALISATION À LYON .....   | 15 |
| Des leviers ancrés ou en développement qui contribuent à la professionnalisation des étudiants..... | 16 |
| Les leviers émergents qui tendent à réinventer les voies de professionnalisation .                  | 19 |
| Focus sur les leviers territoriaux.....   | 42 |
| ÉLÉMENTS STRATEGIQUES ET OPERATIONNELS POUR LA METROPOLE DE LYON .....                              | 43 |
| Les objectifs du point de vue de l'Université et du Grand Lyon.....                                 | 43 |
| Les postures et actions possibles de la Métropole .....   | 45 |
| RESSOURCES.....   | 48 |

# LA PROFESSIONNALISATION AU CŒUR DES RELATIONS ENTRE UNIVERSITE ET ENTREPRISES

## Contexte et objectifs de l'étude

Ce rapport constitue un volet de l'étude générale portant sur la vie étudiante dans la métropole lyonnaise. Il part de l'hypothèse selon laquelle les attentes croissantes des étudiants en termes de professionnalisation appellent à enrichir l'arsenal des outils mis à la disposition des établissements d'enseignement supérieur et du milieu socio-économique (entreprises, associations, coopératives, etc.). Dans un contexte de mobilité croissante des étudiants, de chômage structurel (en particulier des jeunes) et de compétition entre pôles universitaires, la professionnalisation constitue un angle d'action important des politiques publiques car elle concourt à la fois à l'insertion des jeunes dans le territoire et à la compétitivité du tissu économique.

Les objectifs de cette étude sont triples :

- Défricher les facteurs de changement dans les conditions d'accès des étudiants au marché du travail ;
- Identifier et analyser des modalités nouvelles de professionnalisation mettant en présence étudiants et monde socio-économique ;
- Pointer quelques postures et pistes d'action possibles pour la Métropole et ses partenaires afin d'enrichir la politique locale en réponse à l'enjeu de professionnalisation des étudiants.

## Présentation générale de l'étude

### Placer l'étudiant au cœur de la relation université-entreprise

Les relations entre le monde de l'enseignement supérieur et le monde économique tendent à devenir de plus en plus étroites. En effet, ces deux sphères nourrissent des intérêts souvent divergents mais peuvent converger dans la construction de relations gagnant-gagnant. Pour les entreprises, l'université est une ressource importante de compétences et d'innovation, en mobilisant à la fois les enseignants-chercheurs et les étudiants. Les établissements d'enseignement supérieur voient dans l'entreprise un acteur essentiel puisqu'il s'agit des futurs employeurs de leurs étudiants. L'entreprise peut également être perçue comme co-financeur de la recherche ou de

la formation, dans un contexte où le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche tend à renforcer l'autonomie des établissements et l'Agence Nationale de la Recherche favorise le financement de projets qui associent des partenaires socio-économiques. Ainsi les relations entre les établissements d'enseignement supérieur et de recherche et les entreprises sont souvent nourries par des intérêts mutuels, mais restent trop souvent cantonnées aux sphères supérieures. **L'enjeu est alors de mettre l'étudiant au cœur de cette relation entre établissements d'enseignement supérieur et le monde économique.**

### Quels leviers de professionnalisation des étudiants ?

Ce rapport s'intéresse à la **notion de professionnalisation des étudiants**, entendue comme "l'action de se professionnaliser, à savoir « donner (à une activité) le caractère d'une profession » (monde du travail) ou « rendre quelqu'un professionnel» (domaine de la formation)" (Catherine Reverdy, 2014). La formation dite professionnelle est "construite en référence à un métier et donc à l'acquisition des compétences nécessaires à son exercice. On peut ainsi la différencier d'une formation académique dont le contenu est déterminé en référence à la maîtrise d'une discipline, définie par les enseignants" (Maïtena Bel, 2005).

Au sein des établissements d'enseignement supérieur, les dispositifs proposés se situent généralement à l'interface du monde professionnel et visent à donner aux étudiants les moyens d'intégrer le milieu professionnel rapidement et sans difficultés. Historiquement, la professionnalisation est ancrée dans la culture des écoles d'ingénieurs et de commerce, l'université se concentrant sur l'excellence académique et la recherche. Toutefois, un basculement semble aujourd'hui s'effectuer. **Les universités affichent désormais un discours prônant une professionnalisation accrue.** Ce discours étant accompagné par un arsenal législatif et opérationnel grandissant. L'objectif est ainsi d'insérer ses étudiants dans un contexte où le chômage des jeunes se situe à un niveau record.

### Quelle(s) logique(s) territoriale(s) ?

La mise en relation de ces acteurs a intérêt à se construire dans une **logique territoriale qui valorise les effets de proximité**. En effet, pour la Métropole, l'enjeu est la compétitivité et l'attractivité du territoire par l'enrichissement mutuel des étudiants et des entreprises. Elle a sans doute un rôle à jouer comme acteur intermédiaire et facilitateur de relations, même s'il existe déjà des processus "étudiants-entreprises" permettant d'intégrer les étudiants sur le territoire et donc de maintenir sur place des compétences et des talents. Ces éléments semblent essentiels à la conception de la politique de développement économique portée par l'institution. La Métropole, forte de son expérience d'accompagnement des pôles d'enseignement supérieur et des entreprises, peut ainsi plus facilement générer des processus de coopération, de coordination et de négociation entre ces deux catégories d'acteurs. C'est l'objet de la réflexion développée ici.

## Structure du rapport

Au préalable, il nous semble important de mettre au jour quelques **signaux ou tendances** qui émergent ou ont émergé ces dernières années. Il s'agit du processus croissant de **professionnalisation de l'université**, de l'évolution du regard porté sur le **salariat étudiant** et de l'essor de **nouvelles formes de travail**. Ces trois tendances permettent de prendre conscience des dynamiques qui bouleversent les rapports traditionnels entre les acteurs universitaires et professionnels.

Dans un deuxième temps, un panorama des **dispositifs visant à la professionnalisation des étudiants** sera dressé. Ces derniers seront présentés selon les poids respectifs de l'université et du monde professionnels dans leur impulsion d'une part et leur efficacité en termes d'insertion professionnelle (au sens de l'employabilité) d'autre part. Un focus sur quelques **dispositifs lyonnais** sera ensuite établi afin de prendre en compte les spécificités territoriales de la métropole.

Enfin, nous interrogerons le **rôle stratégique et opérationnel** que peut jouer la Métropole du Grand Lyon vis-à-vis de l'enjeu de professionnalisation des étudiants et de ses dispositifs sous-jacents.

# LES SIGNAUX À OBSERVER

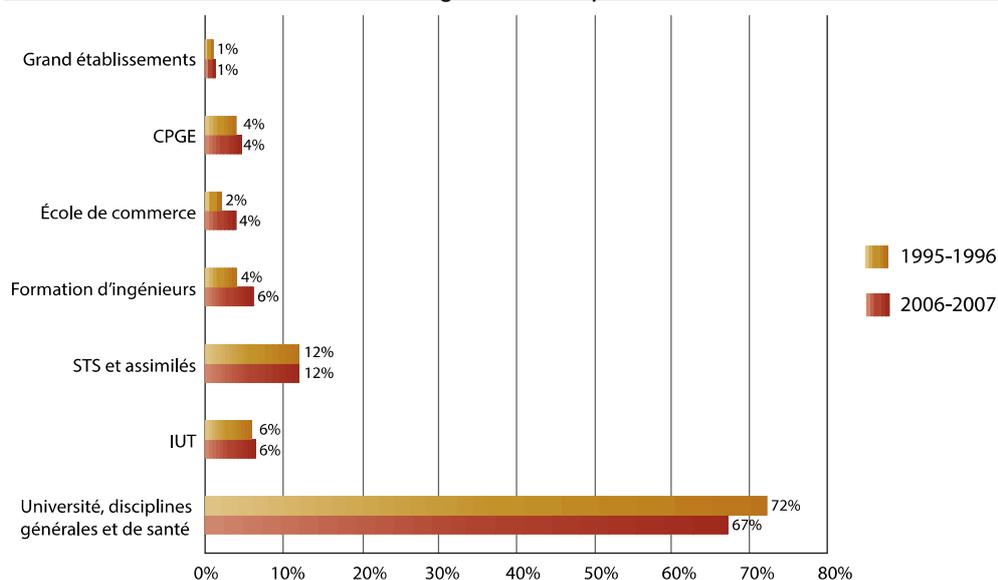
## La professionnalisation de l'enseignement supérieur

### Un mouvement croissant depuis une trentaine d'années

L'enseignement supérieur connaît depuis une trentaine d'années un mouvement de professionnalisation de ses formations. Ce mouvement a été engagé par plusieurs dispositifs législatifs dans un contexte de chômage croissant et d'une arrivée massive de lycéens dans l'enseignement supérieur. Comme le souligne José Rose, il " n'a pas affecté de la même façon les divers segments de l'enseignement supérieur et il a pris une forme assez singulière dans les universités. Ces dernières ont vu ainsi s'élargir le champ de leurs missions en jouant un rôle accru, spécifique et diversifié, dans la socialisation générale et professionnelle de la jeunesse. Et ceci prolonge un mouvement général du système éducatif marqué, ces dernières années, par une expansion de l'apprentissage, une structuration des filières technologiques, une montée en puissance des baccalauréats professionnels et un développement des stages en cours de formation." (José Rose).

Cette évolution se traduit concrètement par une évolution positive des effectifs des formations professionnalisantes au cours des années 1990 et 2000. Le graphique ci-dessous illustre bien ce processus. En 10 ans, l'université a perdu près de 79 000 étudiants alors que les formations à "vocation" professionnelle en ont gagné près de 96 000.

### Évolution des effectifs de l'enseignement supérieur entre 1995-1996 et 2006-2007 :



*Sigles* : IUT : Institut universitaire de technologie ; STS : section de techniciens supérieurs ; CPGE : Classes préparatoires aux grandes écoles.

*Note* : Les "Grands établissements" regroupent les grands établissements délivrant des formations du supérieur : l'Institut d'études politiques de Paris, l'École des chartes, l'École pratique des hautes études, l'École des hautes études en sciences sociales, l'INALCO (Institut national des langues et civilisation orientales), l'Observatoire de Paris, l'Institut physique du Globe, l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Paris (IX) (source Men-DEP, Repères et références statistiques, 2007, page 172). Source : Dep. Note d'information 07-48.

## Un mouvement porté par la demande étudiante, révélateur d'une université sous tension

L'attente des étudiants vis-à-vis de la professionnalisation des études supérieures est ainsi grandissante. Comme le souligne Saeed Paivandi, "venir à l'université avec un vif intérêt intellectuel pour ses études est une tendance minoritaire (...) Face à cette minorité, une majorité s'adresse à l'université pour se former avant tout en relation avec un métier ou/et obtenir un diplôme lui ouvrant des possibilités sur le marché du travail (...) On demande à l'Université de s'adapter aux évolutions technologiques, de coller à la réalité du monde du travail, d'insérer les jeunes et de répondre à leurs attentes " (Saeed Paivandi, 2011). Les étudiants souhaitent acquérir des savoirs et savoirs faire qui leur permettront de s'insérer aisément sur le marché du travail. Le succès des filières professionnalisées que révèle le graphique plus haut est la manifestation de cette demande.

La demande de professionnalisation portée par les étudiants est aussi révélatrice d'attentes toujours croissantes vis-à-vis de l'université. En effet, elle subit "plusieurs sources de pression qui visent à la transformer : les pouvoirs publics, le marché du travail, la concurrence du secteur sélectif fortement professionnalisé et la demande des étudiants et de leur famille" (Saeed Paivandi, 2011). **Au-delà de l'injonction à la professionnalisation, l'université doit ainsi répondre à d'autres enjeux comme l'excellence de sa recherche, la production d'innovations technologiques et sociales, un positionnement dans les classements internationaux, une insertion équilibrée dans les territoires, etc.** Or ces enjeux peuvent révéler des intérêts divergents. L'université doit donc articuler l'ensemble des enjeux et injonctions qui pèsent sur elle en tentant des arbitrages délicats générateurs de compromis. L'acteur universitaire est donc mis sous tension et chaque orientation politique est le fruit de négociations délicates.

## Les traductions concrètes de la professionnalisation

Afin de préparer les étudiants à l'entrée dans la vie active, l'enseignement supérieur a donc fait évoluer ses formations et ses méthodes pédagogiques. En effet, l'importance nouvelle et croissante apportée aux savoir-faire donne une importance accrue aux méthodes dites actives. Celles-ci recouvrent généralement des **travaux de "type projet"**, qu'ils soient individuels ou collectifs. Ces méthodes permettant d'autonomiser les étudiants. Il s'agit de leur permettre d'être plus adaptés au monde

professionnel. D'autres dispositifs permettent un lien plus fort avec les entreprises. Il s'agit de nouveaux diplômes spécifiques comme les **licences professionnelles** ou les **diplômes en alternance** ou des ajouts d'éléments de professionnalisation comme les stages. La professionnalisation peut ainsi se construire à l'intérieur des enseignements en définissant un ensemble de compétences à acquérir en vue d'exercer un métier précis. Elle peut également se développer par la mise en contact des étudiants avec la sphère professionnelle lors d'enseignements, forums, travaux collectifs ou concours étudiants par exemple. La phase ultime de la professionnalisation étant une intégration au monde professionnel par un **stage** ou une alternance. La professionnalisation peut également être stimulée par le développement d'un **projet personnel ou collectif**, sans liens avec le monde professionnel, mais qui permet de cultiver des compétences professionnelles. Il peut notamment s'agir de la participation active au sein d'une **association** étudiante. Sur le même modèle, l'**entrepreneuriat** permet de développer ses compétences tout en étant en contact direct avec la sphère professionnelle.

L'ensemble de ces éléments de professionnalisation étant plus ou moins développés selon les formations, "il semble difficile de définir un véritable clivage entre des formations qui seraient professionnelles et d'autres qui ne le seraient pas. On peut simplement dire qu'il y a, selon les formations, des degrés et des formes différentes de professionnalisation" (José Rose). Par ailleurs, la professionnalisation peut s'effectuer à travers une implication d'étudiants dans des milieux économiques ou associatifs. Ainsi, elle dépend également donc de leur investissement personnel, et de leur prise de conscience de l'importance de se professionnaliser. Au-delà des différences de professionnalisation entre formations, il existe ainsi de fortes différences entre les étudiants, au sein d'une même formation.

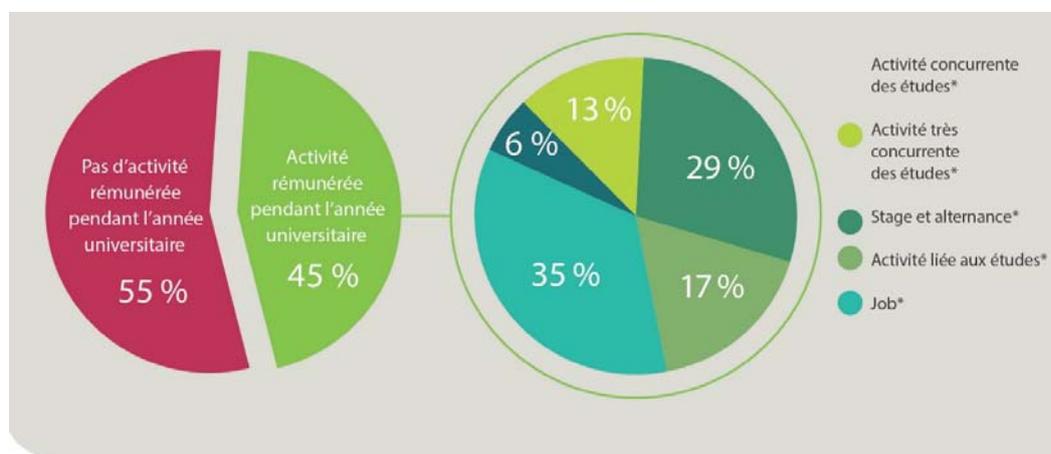
### En synthèse

- Une université qui doit répondre à des injonctions parfois contradictoires entre des objectifs d'excellence scientifique et d'insertion professionnelle.
- Un enjeu de territorialisation de l'université et d'insertion dans le milieu économique local.

## L'importance du salariat étudiant

### L'explosion des activités professionnelles intégrées au cursus

Selon l'observatoire de la vie étudiante (OVE), 45% des étudiants exerçaient une activité rémunérée en 2013. Pour une petite moitié d'entre eux (46%), cette activité est en lien avec le cursus scolaire (stage, alternance, etc.). Mais beaucoup exercent de simples jobs (35%), voire une activité « concurrente ou très concurrente » des études (19%). Travailler est bien souvent un impératif pour boucler les fins de mois alors que le budget mensuel moyen d'un jeune étudiant en France est de 681 euros. Les activités rémunérées sont ainsi leur première source de revenus. Pour 51% des étudiants qui exercent une activité rémunérée, celle-ci est indispensable pour vivre.



lecture: parmi les étudiants qui exercent une activité rémunérée, % exercent une activité rémunérée très concurrente des études  
champ: ensemble des répondants (n = 4011)

### Une évolution dans la manière de considérer le job étudiant

Pendant très longtemps, a prévalu l'idée selon laquelle exercer une activité rémunérée à côté des études ne pouvait que nuire à la réussite des étudiants modestes. Cependant cette perception s'est érodée au profit d'une vision valorisant le job étudiant comme expérience professionnelle. Selon Valérie Pinto, ce bouleversement tout a changé dans les années 1970 et 1980, quand l'université s'est vu progressivement attribuer, avec la montée du chômage, une nouvelle fonction, celle d'assurer l'insertion professionnelle des jeunes. L'emploi étudiant va peu à peu devenir une expérience à valoriser. À l'opposé d'organisations étudiantes, comme l'Unef et Solidaires étudiant-e-s, qui continuent de dénoncer le taux d'échec et la précarité des étudiants salariés, d'autres, comme l'UNI, qui se présente comme le syndicat de droite, vantent les avantages des petits boulots qui permettent « d'acquérir une autonomie » et « des compétences professionnelles ». D'où la proposition (du CES) d'instaurer une validation pédagogique des jobs étudiants dans le cadre du cursus universitaire.

L'observatoire de la vie étudiante a quant à lui montré dans son enquête sur les conditions de vie des étudiants de 2013 que 20% des étudiants qui travaillent estiment que cela a un impact négatif sur leur cursus. Deux critères de l'activité rémunérée sont particulièrement discriminants : le lien avec les études et le temps consacré à l'activité rémunérée. En effet plus ce temps est important, plus l'activité rémunérée risque d'être concurrente avec les études. Pour certains, le job étudiant peut devenir plus important que les études s'il est considéré comme très concurrent. L'emploi étudiant peut ainsi devenir durable et prendre progressivement la place des études. Comme le souligne Feres Belghithi de l'OVE, "nous sommes dans la situation où s'opère peu à peu, pour une part non négligeable des étudiants, une sorte d'inversion par laquelle l'étudiant salarié devient peu à peu un salarié étudiant, son activité rémunérée prenant le pas sur ses études " (OVE Infos n°30 / avril 2015 sur la base de l'enquête 2013).

L'activité rémunérée peut ainsi permettre le développement de compétences professionnelles, à condition d'être limitée dans le temps si elle n'est pas en lien avec ses études.

#### En synthèse

- Une valorisation croissante du job étudiant comme expérience bénéfique contribuant à l'employabilité des étudiants : faut-il légitimer l'emploi étudiant comme une expérience professionnelle potentiellement bénéfique, au même titre que les dispositifs institutionnalisés de "professionnalisation" des études ?
- Des risques de concurrence entre études et job étudiants dont peut pâtir l'étudiant dans la réussite de son parcours universitaire : créer des dispositifs facilitant l'emploi ponctuel d'étudiants sans empiéter sur la qualité des études (aménagement d'horaires, etc.) ?

## Vers de nouvelles formes de travail

### Évolution du travail indépendant, baisse du salariat ?

Les formes de travail évoluent lentement depuis une quarantaine d'années. La période des Trente Glorieuses était caractérisée par une uniformisation des formes d'emploi avec le primat du travail salarié. On assiste depuis à une certaine diversification avec une **montée en puissance de formes de travail plus précaires et plus flexibles**. Cette évolution peut s'expliquer par "l'intensification du recours aux formes particulières d'emploi que sont le contrat à durée déterminée et l'intérim, le développement au sein du contrat à durée indéterminée de modalités renouvelées d'organisation du travail (télétravail, horaires flexibles et/ou atypiques), le nouvel essor de la création d'entreprise et la création du régime de l'auto-entrepreneur, ainsi que l'apparition de formes d'emploi innovantes et souvent hybrides entre travail salarié et indépendant (portage salarial, groupements d'employeurs etc.)." (Conseil d'orientation pour l'emploi, 2014).

Ces transformations restent toutefois minoritaires au regard de la masse de travailleurs salariés en contrat indéterminé à plein temps. En effet, la part des CDI dans l'emploi salarié fluctue depuis le début des années 2000 autour de 87 % (ibid). Ce phénomène d'éclatement des formes d'emploi tend à s'affirmer parallèlement au développement de nouveaux besoins et à l'émergence de nouvelles valeurs du travail.

La part du travail salarié s'est accrue jusque dans les années 2000 en passant de 79 à 91% de la part de l'emploi total, avant de décroître très légèrement en 2012, passant à 90%. Sans conclure qu'il s'agit là d'un véritable fléchissement du salariat, le **processus de salarisation de l'emploi est aujourd'hui à l'arrêt au profit de nouvelles formes plus flexibles**. Par ailleurs, le CDI ne semble pas remis en cause même s'il représente moins de 10% des intentions d'embauche. Il reste, à terme, la forme privilégiée d'emploi, même si l'entrée sur le marché du travail se fait principalement par d'autres formes d'emplois (CDD, intérim, etc.). Celles-ci gardent toutefois des éléments en commun avec le salariat traditionnel. C'est notamment le cas du portage salarial, des coopératives d'activité et d'emploi, ou de certains indépendants qui ont une relation de dépendance économique vis-à-vis d'une entreprise qui génère un ensemble de modalités d'organisation. Comme le souligne le rapport sur l'évolution des formes d'emploi du Conseil d'orientation pour l'emploi<sup>1</sup>, "ces nouvelles formes d'emploi demeurent pour la plupart peu développées sur le plan quantitatif (jusqu'à, au plus, quelques dizaines de milliers de personnes concernées pour les plus développées d'entre elles, hors auto-

---

<sup>1</sup> Conseil d'orientation pour l'emploi, 2014, *L'évolution des formes d'emploi*

entrepreneurs). Elles ont néanmoins pour effet de faire évoluer les relations traditionnelles sur le marché du travail et les rapports entre statuts d'emploi." Ainsi, un nouveau rapport au travail émerge en réponse à une organisation trop souvent perçue comme rigide, hiérarchisante et peu propice à l'épanouissement au travail. Les valeurs que souhaitent désormais développer les travailleurs semblent être la créativité, l'autonomie, la confiance, l'ouverture, la coopération, etc. L'essor grandissant de nouvelles formes d'économie collaborative, du coworking, des FabLabs, des Living Labs, etc. attestent de ce tournant. **La jeune génération semble au cœur de cette tension entre une forme d'emploi traditionnelle majoritaire vectrice de sécurité et l'émergence de nouvelles formes portant des valeurs modernes qui font échos à leurs envies.**

### Les valeurs de travail portées par la jeunesse et leur rapport à l'emploi

Les jeunes diplômés ont parfois le sentiment d'être rejetés par le monde du travail traditionnel. Ils ont grandi et fait leurs études dans un contexte de crise qui les a souvent amenés à s'interroger sur la place qu'ils pouvaient avoir dans la société. La jeune génération semble **vouloir s'épanouir en dehors du travail et dans de nouvelles formes d'engagement**. Comme le souligne un rapport d'Emploi Québec sur les attentes professionnelles de la génération Y, de nombreux écrits dénoncent le désengagement des jeunes face au travail. Ces derniers n'ayant pas accès à des emplois correspondant à leurs souhaits, le travail n'agirait plus comme un levier d'insertion sociale et ne représenterait qu'une façon de gagner sa vie. Toutefois, cette position doit être nuancée. Des études<sup>2</sup> montrent que les étudiants accordent une grande place à la valeur "travail", souhaitant néanmoins des évolutions dans les "modes de faire". En effet le travail garde un rôle important puisqu'il agit comme repère identitaire et permet la création de réseaux sociaux ainsi qu'une reconnaissance sociale. On se dirige ainsi vers une dimension plus "polycentrique" de l'existence comme le montrent Dominique Méda et Patricia Vendramin. Selon elles, la jeune génération a une conception de la vie et un système de valeurs organisés autour de plusieurs centres (le travail, la famille, les relations amoureuses, les loisirs, l'engagement...), l'équilibre des centres appartenant à chacun.

La littérature distingue plusieurs dimensions qui caractérisent la relation au travail. La première dimension est appelée "instrumentale" et fait référence aux attentes "matérielles" comme le salaire. La seconde est sociale et concerne l'importance des relations humaines au travail. Enfin la troisième est généralement qualifiée de symbolique. Elle est associée au développement personnel, à la capacité de s'épanouir dans son travail, au sentiment de réussite, à l'utilité sociale, etc. Chez les jeunes, **les dimensions sociales et symboliques** semblent être très importantes car

---

<sup>2</sup> *L'enquête sur les Valeurs des Français réalisée par l'ARVAL (Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs), Olivier Galland et Bernard Roudet (2013) ou*

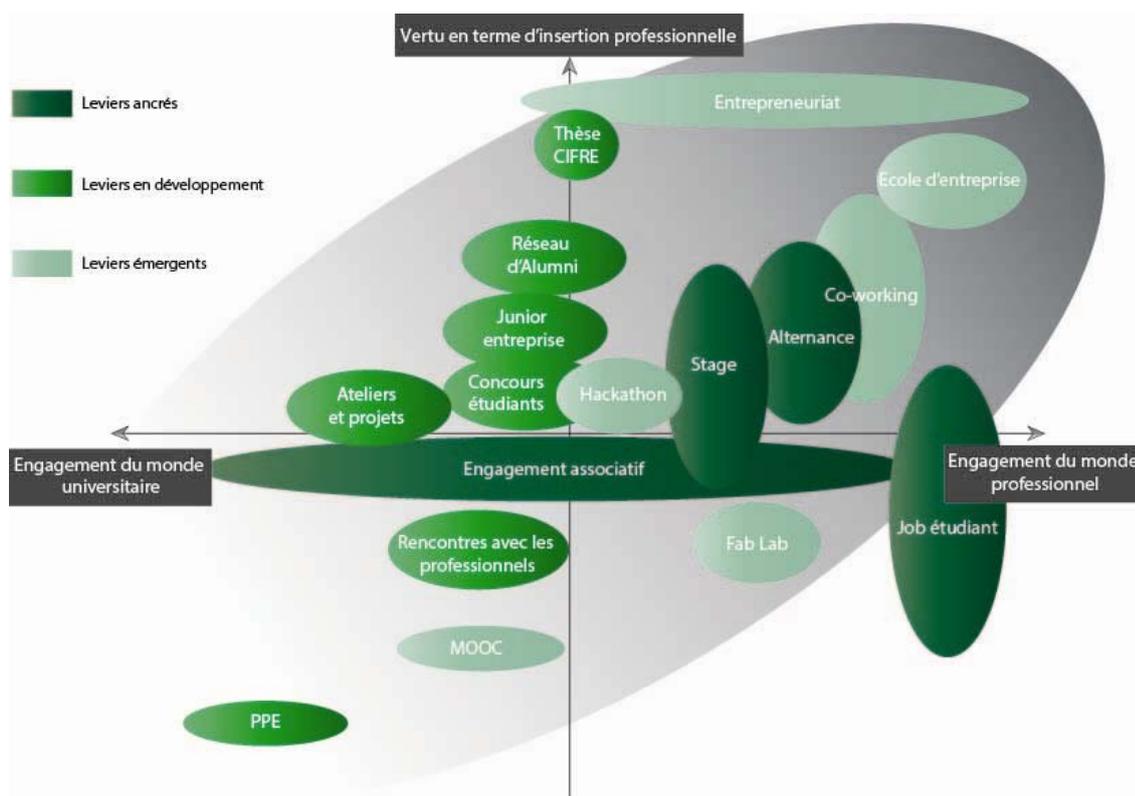
*CREDOC, les jeunes d'aujourd'hui : quelle société pour demain ?, décembre 2012*

elles leur permettent de s'épanouir professionnellement et d'être heureux dans leur vie. En effet la réussite professionnelle, les contacts humains, la reconnaissance et l'utilité de leur travail sont souvent cités comme des éléments importants du monde professionnel. Les jeunes souhaitent ainsi pouvoir développer d'autres valeurs importantes à leurs yeux, comme la vie familiale et ne pas se "réaliser" uniquement par le travail. Comme le souligne le souligne Nicolas Hazard dans le Monde, « les jeunes diplômés sont à la recherche de sens. Ils sont de plus en plus nombreux à chercher un premier emploi dans une entreprise qui allie efficacité économique et engagement social. » Le rapport d'Emploi Québec montrent ainsi que les résultats d'une enquête menée auprès d'individus âgés de 20 à 34 ans reflètent bien cette réalité puisque plus de la moitié des répondants (63,4 %) affirment rechercher un travail intéressant plutôt qu'un travail bien payé (8,3 %) ou stable (28,3 %). De la même manière, selon Dominique Méda et Patricia Vendramin, la recherche de sens et de valeurs dans le travail, amène les jeunes "à préférer l'insécurité dans un emploi qui a du sens plutôt que la stabilité dans un travail qui n'en a pas" (Meda, Vendramin, 2010). "Exigence de respect, langage de vérité, transparence dans les décisions et fonctionnements, exemplarité des dirigeants, responsabilité sociale sont autant de caractéristiques émergentes chez les salariés." (Marie Guitton, Travail et Équilibre, 2012).

Par ailleurs, les jeunes ont également de nouvelles attentes dans les modes de travail. Ils aspirent à davantage d'autonomie, de libre expression et de créativité. La traduction ultime de ces nouvelles valeurs accordées au travail et dans le travail pourrait être l'**entrepreneuriat social**. Comme le souligne Jeremy Rifkin, "beaucoup de jeunes diplômés veulent désormais devenir des entrepreneurs sociaux et créer des entreprises hybrides, à mi-chemin entre deux logiques : la rentabilité à tout prix et une philosophie à but non lucratif" (Jeremy Rifkin in Le 1, Oct. 2014). En effet, l'entrepreneuriat permet de développer une relation au travail unique, entre challenge, créativité et innovation. La vocation sociale des projets permet quant-à elle d'insérer son projet dans une finalité qui correspond plus largement à une volonté d'être utile à la société.

Toutefois, même si "les attentes d'un travail intéressant, plein de sens, permettant l'expression de soi sont fortes, la réalité des conditions de travail et d'emploi est décevante." (Dominique Méda, 2013). En effet, il y a une persistance d'un taux de chômage élevé et des formes de travail traditionnelles aux qualités sociales et relationnelles faibles, voire médiocres. Ainsi, le Baromètre Prism'Emploi sur « Les jeunes et l'emploi » de mars 2015 montre un regain de la dimension instrumentale puisque le salaire est le deuxième critère essentiel cité par les jeunes dans le baromètre. Olivier Galland émet l'hypothèse d'un effet de la crise qui s'installe petit à petit... : "Quand l'emploi se fait rare, le fait d'en obtenir un pour gagner sa vie peut prendre le pas sur l'envie de se réaliser dans le travail." Le changement vers de nouvelles manières de travailler est donc en marche mais il fait face à un contexte économique tendu et à un modèle classique dominant qui reste finalement peu mouvant.

# PANORAMA DES MODALITÉS DE PROFESSIONNALISATION À LYON



Le schéma ci-dessus illustre les dispositifs concourant à la professionnalisation des étudiants et permet de les positionner vis-à-vis de l'engagement des mondes universitaires et professionnels et, selon leur vertu, en termes d'insertion professionnelle. Certains dispositifs ont originellement une vocation de professionnalisation tandis que d'autres la favorisent sans que cela soit leur objectif premier.

## Des leviers ancrés ou en développement qui contribuent à la professionnalisation des étudiants

Les leviers d'intégration au monde professionnel comme les **stages** ou l'**alternance** sont aujourd'hui ancrés dans les pratiques de professionnalisation des universités et écoles. Ainsi la part des étudiants effectuant des stages obligatoires est passée de 19% en 1994 à 43% en 2010 selon un rapport du comité interministériel de la jeunesse. L'alternance a également pris de l'ampleur au cours des années 2000 et tend à s'affirmer comme un mode récurrent de professionnalisation. Ce système permet "d'associer à la formation théorique dispensée à l'université une formation pratique au sein de l'entreprise, facilitant ainsi l'acquisition de savoir-faire et de savoir-être ainsi qu'une confrontation à la réalité du monde du travail, en particulier en matière d'implication et de motivation." (Thierry Côme, 2011). L'alternance permet d'avoir un premier contact avec le monde professionnel très bénéfique. Au-delà des compétences acquises, elle permet d'être plus autonome financièrement et de financer ses études. Par ailleurs, l'alternance permet d'inscrire une expérience professionnelle importante sur son CV et de construire son réseau. Les **jobs étudiants** et l'**engagement associatif** (bénévole ou salarié) existent également depuis longtemps. Ce dernier mérite cependant d'être davantage valorisé sur le plan de l'expérience professionnelle en élargissant l'éventail des missions des associations étudiantes (souvent réservées au champ des loisirs culturels et sportifs des étudiants eux-mêmes).

Selon la dernière enquête de l'observatoire de la vie étudiante (OVE), 4 étudiants sur 10 déclarent une activité associative. A Lyon, à titre d'exemple, l'AFEV permet aux étudiants d'acquérir une expérience professionnelle tout en favorisant la solidarité au sein de la Métropole. Les étudiants suivent des jeunes issus de quartiers défavorisés afin de leur apporter un soutien scolaire et une ouverture culturelle à travers des sorties, visites, etc. Les moteurs d'engagement peuvent être liés à la volonté de s'intégrer dans une ville qu'ils ne connaissent pas, d'avoir une **implication citoyenne** ou encore de développer des compétences en vue un projet professionnel : liées à un **métier** particulier, à un champ professionnel ou encore des **compétences dites "sociales"** qui font écho à la vie en société et qui servent au-delà du champ professionnel. L'engagement associatif est d'ailleurs accompagné par les établissements d'enseignement supérieur grâce à une valorisation de cette expérience au sein du cursus (attribution de crédit, bonification, aménagement d'horaires).

### Trois questions à Cécile Michel, déléguée territoriale, AFEV Grand Lyon

*Qu'est-ce qui motivent les étudiants qui s'engagent pendant un an pour accompagner un enfant en difficulté comme le propose l'AFEV ?*

*Il y a une part du bénévolat étudiant qui est clairement lié à un contexte socio-économique difficile. Face à une problématique d'insertion forte, les étudiants sont à la recherche d'une expérience qu'ils ne parviennent pas à trouver sur le marché de l'emploi. Ce sont des personnes qui à la fois viennent pour l'engagement, mais savent aussi qu'elles vont en retirer des compétences.*

*L'engagement solidaire des étudiants invite à développer les liens entre université et le territoire de proximité. Quels sont les projets en cours pour y arriver ?*

*Nous développons par exemple des plateformes de l'engagement solidaire. L'idée sous-jacente est de dire que l'université a tout à gagner à tisser des liens plus étroits avec son territoire en mobilisant ses étudiants sur des problématiques locales comme l'exclusion, le vieillissement. A l'instar des colocations solidaires comme les KAPS<sup>3</sup>, il y a plein d'autres actions à entrevoir qui peuvent concourir à un développement plus harmonieux du territoire et à l'acquisition de compétences par les étudiants. Grâce à ces plateformes solidaires, des étudiants vont pouvoir faire un stage ou un projet tutoré sur un objet social, sociétal, qui vient répondre à une problématique du quartier, des habitants. D'un côté nous mobilisons la ressource étudiante pour des besoins de quartier, et de l'autre cela permet aux étudiants d'approfondir leur regard sur une réalité concrète, d'acquérir des compétences sociales importantes pour leur avenir. C'est un dispositif qui permet, dans les universités, d'offrir un espace à la fois de promotion et de croisement d'initiatives tournées vers cette relation université/territoire.*

*Concrètement, comment cela se passe-t-il à Lyon ?*

*Dans le Grand Lyon, nous avons ouvert deux plateformes d'engagement solidaire : une à Lyon III et une à la fac catho, pour proposer dans un premier temps aux étudiants qui auraient des envies d'engagement de s'engager sur des actions de l'AFEV, mais d'accompagner aussi d'autres associations étudiantes qui auraient l'envie de mener des projets en lien avec les quartiers mais sans en avoir forcément le réseau, la connaissance, la compétence. Notre objectif à terme est de démultiplier les possibilités de stages et de favoriser l'engagement des étudiants dans des problématiques locales en leur proposant un cadre d'accompagnement professionnel. Les plateformes sont aussi un moyen de reconnaître l'engagement étudiant par l'université, parce que l'université se dote d'un outil qui va accompagner les étudiants vers ces projets. Après, les choses varient selon les universités et la manière dont on monte le projet avec chacune, mais il est vrai qu'il y a cet accompagnement méthodologique qui est souhaité pour monter des projets tournés vers les quartiers. A cela s'ajoute la logique d'identification et de validation des compétences acquises dans le cadre de ces initiatives-là.*

---

<sup>3</sup> Koloc' à Projets Solidaire : créé par l'AFEV, les KAPS reposent sur principe de proposer une colocation à des étudiants en échange d'un engagement de leur part dans des projets solidaires du territoire (<http://kolocsolidaire.org>)

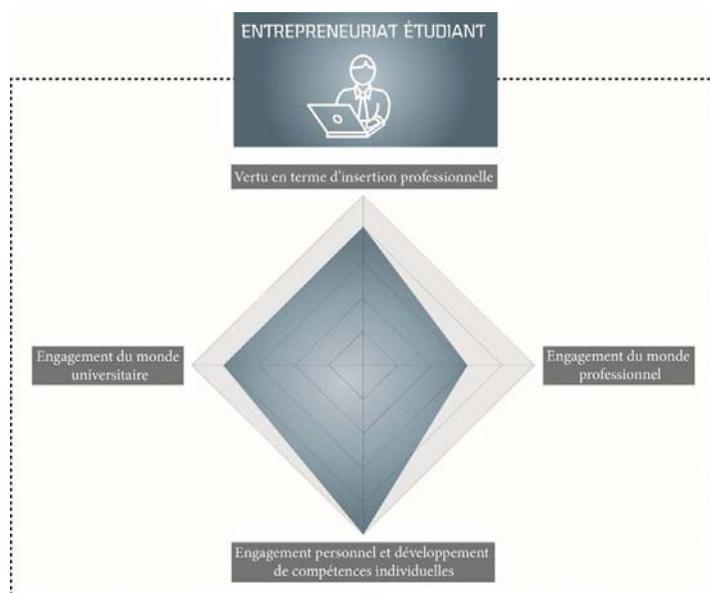
D'autres leviers que l'on pourrait qualifier "d'approche" du monde professionnel permettent aux étudiants de développer leurs réseaux. Cela passe par des **rencontres avec les milieux professionnels** (*job dating*, forums, semaine de l'insertion, conférences, rencontres avec des anciens diplômés, etc.), de la construction de projets professionnels (PPE), de la mise en réseau des étudiants avec les diplômés via une **association d'Alumni** ou tout simplement des enseignements donnés par des professionnels. Ces dispositifs donnent aux étudiants un aperçu plus clair de leurs employeurs potentiels et des activités qui sont développées dans le champ professionnel. Les événements de type forum des métiers permettent aux étudiants de "rencontrer leurs futurs employeurs sans le stress occasionné par un entretien d'embauche, et aux entreprises de mieux cerner les formations et les compétences acquises par ces derniers" (Thierry Côme, 2011). Par ailleurs, des activités pédagogiques, visant à mieux définir leur projet professionnel, offre aux étudiants la possibilité de s'intéresser davantage à leur avenir tout en s'interrogeant sur leurs connaissances et compétences.

D'autres modalités ont l'objectif de mettre les étudiants dans des situations concrètes, où ils devront monter un projet en réponse à une commande professionnelle. Ces dispositifs peuvent parfois prendre le nom de "**méthode actives**". Il peut s'agir d'ateliers ou de projets collectifs sur la durée d'un semestre ou d'une année où les étudiants doivent répondre à une véritable **commande** émanant d'un acteur professionnel. Cette activité étant toujours encadrée par l'université ou l'école. On retrouve ce modèle au sein des **Junior Entreprises** qui proposent aux acteurs socio-économiques les services des étudiants. Les **concours étudiants** peuvent également être considérés comme un mode "actif" : le mode "projet" nécessaire à l'élaboration de la candidature leur permet ainsi de développer des compétences individuelles et collectives utiles dans le monde professionnel. Certains concours étudiants multi-disciplinaires visent même à décloisonner les formations en invitant les étudiants de différentes disciplines à « travailler ensemble » et à « fabriquer de l'intelligence collective » en leur donnant l'occasion de croiser leurs regards sur des projets concrets. Ainsi, les méthodes actives "visent à mettre l'étudiant en tant qu'acteur de sa formation. Celle-ci est nécessaire dans le cadre d'une plus grande professionnalisation car il y a la nécessité de « mettre en situation » les étudiants et les confronter à des problèmes soulevés dans l'exercice d'une profession. Il s'agit de pratiques pédagogiques, qui incluent toutes une phase collaborative, cherchent à simuler le monde réel, et à mobiliser des compétences en situation concrète. Ces pratiques peuvent faire l'objet de partenariats forts avec certaines entreprises (projet de fin d'études d'ingénieur, projets d'architectes...), des simulations (en médecine)..." (Catherine Reverdy, 2014).

## Les leviers émergents qui tendent à réinventer les voies de professionnalisation

L'entrepreneuriat étudiant, les écoles d'entreprise, le co-working, les événements collaboratifs (crowdsourcing, challenge d'innovation, défi collaboratif, hackathon) et les MOOCs sont considérés comme des leviers de professionnalisation émergents. Étant encore peu développés, ils feront l'objet d'une présentation individuelle plus détaillée. Elle sera complétée par un focus sur les initiatives lyonnaises afin d'en observer les traductions concrètes sur le territoire.

### L'entrepreneuriat étudiant, une forme de professionnalisation accélérée



Étudiant entrepreneur  
Entreprise  
Start-up  
Accompagnement  
Incubateur  
Création  
Expérience

Le statut de l'entrepreneuriat étudiant a été précisé dans la loi relative à l'enseignement supérieur et la recherche de 2013. Toutefois, son origine s'inscrit dans un débat plus ancien sur la nécessité de lier le système universitaire au monde économique. Dans un contexte de hausse du chômage et de tournant libéral, le « manque d'esprit d'entreprendre de la population française est progressivement institué en un problème public. Différentes réponses sont envisagées : simplification administrative de la création d'entreprise (Abdelnour, 2012), développement de programmes d'incitation des chômeurs à devenir entrepreneurs (Darbus, 2008),

éducation de la population à l'économie (Rozier, 2009) ou encore éducation à l'entrepreneuriat." (Caroline Verzat, 2011)

De plus, la montée en puissance de start-up et l'émergence d'entreprises numériques aux concepts innovants ont permis une **démocratisation de l'entrepreneuriat**. Alors qu'il était associé à une activité très risquée, réservée à une frange de la population, son image est devenue plus positive, voire même attractive notamment grâce au récent statut d'**auto-entrepreneur**. Dans le monde de l'enseignement supérieur, les représentations restent variées. En école d'ingénieur et de commerce, l'entrepreneuriat est largement accompagné et valorisé, même si les possibilités d'embauche dans des structures traditionnelles sont privilégiées. A l'université, certains étudiants ont maintenant la possibilité de concilier formation et démarche entrepreneuriale bien que cette évolution des pratiques suscite quelques résistances. Grâce au statut d'étudiant entrepreneur, l'université prend désormais ces étudiants en compte, opérant ainsi une mutation culturelle importante.

**Trois questions à Alain Asquin, 1<sup>er</sup> Vice-Président de l'Université Lyon 3 en charge de l'innovation et des partenariats socio-économiques, directeur du pôle Pépite Beelys.**

*Quelles sont les vertus de l'entrepreneuriat pour l'université ?*

*En tant qu'universitaires, ce qui nous intéresse c'est d'abord la personne, c'est-à-dire comment elle se construit à travers l'expérience d'entreprendre, y compris sur le plan associatif ou quel que soit le mode d'accès. Notre priorité est que les étudiants se construisent dans l'expérience. Le fait d'expérimenter est qualifiant sur les compétences des étudiants. Il y a encore plein de résistance à ce type de démarche qui consiste à sortir de sa spécialité, de faire du transversal et d'intégrer les connaissances par rapport à une finalité. Dans une démarche entrepreneuriale, je ne fais pas du marketing pour faire du marketing mais je fais du marketing au service d'une finalité dans un contexte particulier, et donc je vais adapter les contenus que l'on m'a donnés aux circonstances. Pour les défenseurs de spécialités académiques, il n'est pas toujours évident de considérer qu'un étudiant juriste va être un bon juriste en créant une entreprise.*

*L'entrepreneuriat n'est-il pas réservé à certains profils d'étudiants ou certaines filières académiques ?*

*Le boulot que l'on doit faire nous, les universitaires, c'est d'aider les gens à se projeter, à les sortir des perspectives d'emploi préétablies de leur spécialité. Quand on les aide à se projeter, ils se placent dans une dynamique de créativité, de compagnonnage, d'action qui est celle de l'entrepreneuriat. Nous voulons que des étudiants qui n'auraient jamais pensé à l'entrepreneuriat entendent ou comprennent ce dont on parle. Nous sommes en train de diffuser l'idée que des jeunes qui sont plutôt en langues ou en lettres, peuvent tout à fait adopter une posture entrepreneuriale. Il y a un côté décomplexé de ces étudiants à imaginer des projets, parfois farfelus, mais l'exercice en lui-même est vraiment intéressant et il y a une vraie appétence créée par cette dynamique-là. Et je pense que PEPITE va structurer en fédérant toutes les filières universitaires.*

*Les étudiants qui sont passés par la case « entrepreneuriat » trouvent-ils suffisamment de relais sur le territoire pour poursuivre leur projet ?*

*Ce qui est important à faire comprendre à la Métropole, c'est que l'on prépare les étudiants avec leurs projets, que l'on teste et évalue, et ensuite on les positionne dans la cité, mais progressivement. Il ne s'agit pas de les mettre dehors du jour au lendemain. Nous assurons la transition, la progressivité, et nous les positionnons sur des structures en ville, comme les espaces de coworking ou des incubateurs. Il est important de favoriser la circulation des étudiants dans ces espaces, car cela leur permet de créer et diversifier leur réseau. Les étudiants entrepreneurs doivent aussi être au clair sur les dispositifs d'accompagnement existants. Lyon Start-up, Big Booster, ou encore French Tech, c'est très bien, mais il y a parfois un manque de concertation et d'articulation entre ces initiatives, leurs finalités, et les dynamiques entrepreneuriales portées par nos étudiants.*

La loi relative à l'enseignement supérieur et la recherche de 2013 a pris acte de la nécessité de mettre les étudiants au cœur du processus en leur permettant de développer leur projet. Conséquence directe de l'objectif de voir la création par des jeunes issus de l'enseignement supérieur de 20 000 entreprises d'ici 2017, la loi a permis la mise en place de plusieurs dispositifs :

- Les PEPITE (pôles étudiants pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat, suite à l'expérimentation des pôles de l'entrepreneuriat étudiant datant de 2009).
- La création du statut « d'étudiant entrepreneur. »
- Des formations à l'entrepreneuriat à tous les cycles du supérieur.
- La création d'un diplôme universitaire transversal « création d'entreprises innovantes et entrepreneuriat. »

La mesure phare de ce dispositif est le **nouveau statut d'étudiant entrepreneur**, destiné aux étudiants et aux diplômés de moins de 28 ans. Outre le statut d'étudiant et sa protection sociale, ce statut facilite l'accès à des espaces de coworking, à des formations spécifiques et à un accompagnement de la part d'un universitaire et d'un entrepreneur. Il est ainsi "censé faciliter ce passage de l'idée au projet. Les jeunes gens retenus par un comité de sélection, et qui signeront une charte d'engagement, bénéficieront, comme les sportifs de haut niveau, d'un aménagement de leur cursus : choix des horaires de travaux dirigés, exemptions de cours, contrôle final et non continu, année de césure, période de « stage » consacrée au projet. » (Pascale Krémer, Le Monde)

Ce statut fait évoluer la perception de l'entrepreneuriat par les universitaires. Autrefois réticents à une visée entrepreneuriale de l'enseignement au sein de l'université, les enseignants chercheurs semblent désormais plus convaincus de l'importance de ce mouvement. La mise en avant d'entreprises sociales et solidaires ont fait basculer les plus réticents. Toutefois, certains enseignants-chercheurs ne voient pas toujours l'intérêt de créer des enseignements d'entrepreneuriat dans l'ensemble des formations, surtout si celle-ci empiète sur d'autres cours qu'ils jugent plus importants. Chez les étudiants, la perception a également changé. Catherine Léger-Jarniou mène des séminaires d'entrepreneuriat dans des écoles d'ingénieur et observe la fin d'un tabou encore puissant il y a cinq ans : « L'étudiant

qui exprime cette envie ne passe plus pour celui qui veut faire de l'argent en écrasant les autres.» Plutôt pour celui qui, avec une mise de fonds minimale, peut espérer «ne pas attendre dix ans avant d'exercer un métier qui le passionne, conforme à ses valeurs et conciliable avec une vie personnelle.» (Pascale Kremer, Le Monde, 2013)

Les facteurs du passage « à l'acte » sont multiples. Selon Alain Asquin, Vice-président de l'Université Lyon 3, une partie d'entre eux viendrait de l'absence de perspectives, d'un désenchantement vis-à-vis de l'ascenseur social... mais ce phénomène ne semble pas majoritaire. Beaucoup d'étudiants entrepreneurs sont très diplômés et pourraient continuer dans un emploi stable et confortable mais leurs motivations sont ancrées dans des valeurs expérientielles fortes : ils souhaitent mettre du «sel» dans leur vie en tentant une aventure. Généralement l'entrepreneuriat est une solution perdante du point de vue financier à court terme. Cette génération semble donc porteuse de nouvelles valeurs, qui se traduisent dans la manière dont ils souhaitent vivre leurs métiers. Gérer et organiser leur vie professionnelle comme ils le souhaitent est un vrai moteur pour ces étudiants entrepreneurs. Les perspectives des entreprises sont contrastées à court et moyen termes. Mais même si les étudiants se voient contraints de stopper leur projet, cela n'est pas vécu comme un échec. Ils pensent que cette expérience les a fait mûrir et ne ferment pas les portes à un projet futur. En cela, ils sont aidés par la nouvelle économie et notamment le numérique, qui joue un rôle essentiel dans les parcours d'entrepreneurs. Pour favoriser ce passage à l'acte, Léna Geitner, directrice de l'incubateur Ronalpia, souligne l'importance de la mise en avant des *success stories* auxquelles les jeunes vont pouvoir s'identifier. Il s'agit d'ailleurs d'une politique qui pourrait être conduite par un acteur institutionnel comme le Grand Lyon en partenariat avec les acteurs locaux de l'entrepreneuriat (incubateurs, espaces de co-working, etc.).

Ainsi l'entrepreneuriat répond à des enjeux d'emploi, et des dispositifs récents visent à accompagner les étudiants entrepreneurs dans leur processus de création. L'entrepreneuriat étudiant constitue donc un véritable levier de professionnalisation. **Au-delà de la création potentielle d'une entreprise et donc d'un emploi, la véritable plus-value de l'entrepreneuriat est la construction de compétences (au sens large) dans l'expérience.** Comme le souligne Alain Asquin, «le fait d'expérimenter est qualifiant sur les compétences des étudiants.» En effet, l'entrepreneuriat, par la conduite d'un projet et l'approche de l'ensemble de ses dimensions, marketing, techniques, juridiques, stratégiques... donne à l'étudiant un cadre complet de renforcement de ses savoirs, savoir-faire et savoir-être. Cet ensemble est d'ailleurs de plus en plus prisé par les entreprises qui cherchent des étudiants qui ont pu avoir une approche globale d'un projet. Même si le projet entrepreneurial peut échouer, l'expérience acquise peut ainsi être un véritable atout pour entrer dans le marché du travail. Comme le souligne Caroline Verzat, «c'est lui permettre de se projeter dans l'avenir avec les meilleures chances d'intégration dans le monde du travail, en évitant la perte de confiance en soi et les échecs qui en découlent. » (Caroline Verzat, 2011).

## Et à Lyon?

### Beelys, un dispositif universitaire au service de l'accompagnement des entrepreneurs étudiants

A Lyon, l'entrepreneuriat étudiant s'est largement développé depuis la constitution du pôle PEPITE en 2014, même si les "braises" étaient déjà là comme le souligne Alain Asquin. Le pôle PEPITE, dénommé "Beelys", comprend deux dispositifs : la promotion d'étudiants entrepreneurs avec un statut spécifique ; et l'ouverture d'un nouveau diplôme, le D2E, permettant aux étudiants entrepreneurs d'avoir un accompagnement personnalisé en



mobilisant un ensemble de ressources au sein de l'Université de Lyon et à l'extérieur. Pour la première année, un vrai engouement a été observé autour de ces dispositifs, qui a conduit à une sélection rigoureuse. Ainsi 110 étudiants ont obtenu le statut d'étudiant entrepreneur et 75 ont suivi la formation D2E. Ces chiffres en font le plus gros pôle Pépité de France. Symboliquement, il s'agit de quelque chose de fort puisque le D2E est le premier diplôme issu d'une COMUE (ici l'Université de Lyon).

Le dispositif Beelys vise par ailleurs à s'élargir à une diversité de filières étudiantes. En effet, selon Alain Asquin, beaucoup de jeunes issus des sciences humaines et sociales veulent s'engager en association ou avoir des vraies postures de jeunes qui entreprennent. Le dispositif sélectionne des projets de création d'entreprise dans des domaines variés et quel que soit le profil de l'étudiant, même si les profils déjà sensibilisés (issus de l'IAE par exemple) restent très majoritaires.

A Lyon, les étudiants bénéficient de l'accompagnement d'un entrepreneur et d'un professeur tout au long de leur projet. Le milieu économique local a ainsi été mobilisé dans le cadre de ce programme et beaucoup d'entrepreneurs se sont portés volontaires, au point de devoir refuser certaines candidatures. Le leitmotiv du programme est ainsi de sensibiliser les étudiants à ce qu'est l'entrepreneuriat au sens large. Il s'agit de faire émerger des entreprises créatrices de valeurs et d'emplois pour le territoire. C'est d'ailleurs pourquoi les étudiants auto-entrepreneurs ne font pas partie de la mission fondamentale de ce dispositif. Selon Alain Asquin, la présence de ce dispositif ne constitue pas un argument d'attractivité pour les étudiants mais agit comme un véritable levier d'ancrage des étudiants sur le territoire.

Les échanges entre écoles et universités du territoire se développent dans le cadre de ces dispositifs puisque des étudiants bénéficient de multiples lieux d'innovation du territoire au sein des différents lieux d'enseignement supérieur. Une étudiante de Lyon 3 bénéficie par exemple d'un accompagnement au sein de l'incubateur de l'Isara tout en recevant un suivi de la part de l'incubateur de Lyon 3. Les étudiants souhaitent en effet avoir accès à des ressources multiples. Dans cette optique, ils utilisent également différents tiers lieux comme les espaces de coworking ou les FabLab, qu'ils soient issus des établissements d'enseignement supérieur ou non. Cette circulation des étudiants permet ainsi de **décloisonner les établissements d'enseignement mais également de nouer des liens et de consolider un réseau d'entrepreneurs et d'acteurs économiques sur le territoire de la Métropole.**

Un second projet qui devrait voir le jour dans les prochaines années, la **"Maison de l'Entrepreneuriat Innovant et de la Jeune Entreprise"**, permettra de compléter ce dispositif. Il s'agira de la tête de réseau de l'animation des initiatives entrepreneuriales étudiantes. Cette maison sera le lieu de regroupement des associations d'entrepreneurs, de l'accueil de projets et des étudiants en incubation.

## Ronalpia, un incubateur d'entreprises qui répond aux aspirations de la jeune génération

Au-delà des établissements d'enseignement supérieur, d'autres acteurs interviennent dans l'accompagnement de l'entrepreneuriat étudiant. Ronalpia, un incubateur d'entreprises sociales fondé en 2013 par Léna Geitner, jeune diplômée de l'école de commerce lyonnaise 3A, en fait partie. Sensibles à l'impact social de l'activité économique que génèrent leurs innovations, les 12 start-up incubées sont pour la plupart portées par de jeunes entrepreneurs, parfois encore étudiants.



Ronalpia permet d'accompagner les étudiants et jeunes diplômés qui souhaitent se lancer dans une aventure entrepreneuriale avec un réel questionnement sur l'impact social de leurs projets. Il s'agit d'ailleurs d'une attente nouvelle des jeunes générations, qui souhaitent donner du sens à leur travail et construire une entreprise dont la finalité répond à des enjeux sociétaux. Pour Léna Geitner, **le bon moment pour entreprendre se situe à la fin de ses études ou lorsque l'on devient diplômé** : "c'est le moment où on n'a rien à perdre, où on a l'enthousiasme, l'envie, la candeur, toutes les choses qui sont importantes pour se lancer. A partir du moment où on a commencé à travailler on devient beaucoup plus frileux, parce qu'on connaît les limites du système."

L'incubateur sélectionne les projets selon plusieurs critères et leurs potentiels. Beaucoup de jeunes ont des idées qui peuvent se traduire en projet entrepreneurial mais le passage au réel constitue souvent une vraie difficulté. L'incubateur permet justement de **traduire une idée initiale en projet entrepreneurial** par l'aide à la construction d'un *business plan*, d'un *business model*, du prototypage, etc. Cette expérience permet aux jeunes de se confronter directement au monde professionnel. En effet, ils disposent d'experts et d'un parrain issu du monde professionnel afin de les conseiller sur différents aspects de l'entrepreneuriat. **Le tissu économique lyonnais est ainsi mobilisé pour accompagner ces jeunes entrepreneurs.** Outre ce système de parrains, Ronalpia s'attache à tisser ses réseaux au sein du tissu économique afin d'y trouver des fonds mais également des ressources humaines pour permettre un accompagnement qui répond le mieux aux besoins de ses start-up. Un partenariat avec Locaux Motiv' a par exemple été lancé afin de proposer une offre d'accompagnement commune pour les entrepreneurs sociaux du 7ème arrondissement.

### Trois questions à Léna Geitner, fondatrice de Ronalpia

#### *Qu'est-ce qui poussent les étudiants à entreprendre aujourd'hui ?*

*Pour les jeunes diplômés, c'est le bon moment pour entreprendre, c'est le moment où on n'a rien à perdre, où on a l'enthousiasme, l'envie, la candeur, toutes les choses qui sont importantes pour se lancer. A partir du moment où on a commencé à travailler on devient beaucoup plus frileux, parce qu'on connaît les limites du système. Quand on a 22 ans et qu'on sort de ses études, le monde est à nous et c'est là qu'il y a un vrai potentiel. Au-delà des étudiants, c'est le monde de la jeunesse qui m'intéresse en général et notamment les quartiers dits « politique de la ville ». Je suis sûre qu'il y a un vrai potentiel entrepreneurial dans ces quartiers avec des profils très particuliers. Les étudiants et les jeunes en général imaginent des projets et des solutions, mais de là à passer au réel, il y a un vrai gap. Je suis persuadée que notre incubateur est à cette jonction-là. A partir de l'idée, on aide à la rédaction du business plan, le prototypage de la première offre, et la construction d'un business model jusqu'à la première commercialisation.*

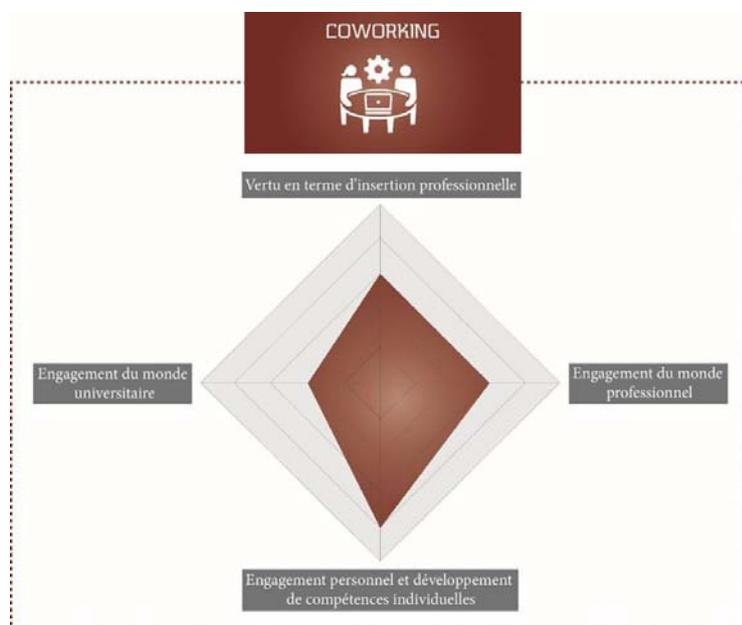
#### *L'entrepreneuriat social est-il selon vous un fait générationnel ?*

*Ce qui est certain c'est qu'il y a un élan particulier de la génération Y sur le sujet, qui peut faire beaucoup... Nous avons appris l'économie avec la crise financière, et certains d'entre nous ont envie de faire différemment avec d'autres paradigmes qui permettent d'imaginer de nouveaux business models. On utilise tous Uber et Airbnb, du coup notre vision des modèles économiques est très différente des générations qui nous ont précédés. Mais nous ne pourrions pas expérimenter ces nouvelles idées sans les idées, les personnes et les entreprises qui nous ont précédés.*

#### *Comment atteindre ces jeunes étudiants et les attirer vers l'entrepreneuriat social ?*

*C'est difficile parce qu'il n'y a pas vraiment de portes d'entrée via les écoles et les universités. Quand nous faisons nos appels à candidature, nous sollicitons des professeurs de manière individuelle pour leur demander de pouvoir nous intégrer et faire une petite présentation. C'est notre moyen principal pour pénétrer ces milieux-là. Sinon nous passons par des temps « alternatifs » mais qui sont propres à l'entrepreneuriat social ou à l'entrepreneuriat classique. Cela passe notamment par des « pitch contest » ou des cafés d'entrepreneurs qui nous permettent de détecter des projets, mais ces événements ne nous permettent de récupérer que le « haut du panier », c'est-à-dire des étudiants qui sont déjà sensibilisés à l'entrepreneuriat. Nous donnons aussi des cours d'entrepreneuriat dans certaines écoles et nous sommes membres de jurys dans des exercices pédagogiques de business plan (ESDES, EM Lyon, Lyon start up...). Le fait d'être présent dans les jurys nous permet de faire de la détection. Mais on ne peut pas faire une présentation de chaque incubateur dans toutes les classes de tout le territoire !*

## Les espaces de coworking : des lieux de rencontre et de collaboration entre étudiants et entrepreneurs



Collaboratif  
Nomade  
Entraide  
Mode de travail alternatif  
Échange  
Ouverture  
Informel

Le coworking est un principe qui se développe très fortement depuis une dizaine d'années. Il s'agit d'espaces physiques permettant aux travailleurs indépendants et aux entrepreneurs de disposer de ressources matérielles (bureau, ordinateur, photocopieur, etc.) et immatérielles (formations, expertises, partenaires ou clients) utiles au développement de leur activité. Avec les technologies numériques, des mutations fortes ont été observées dans les manières de travailler. Aujourd'hui, de plus en plus de travailleurs sont autonomes, qu'ils soient salariés ou indépendants, et beaucoup d'autres souhaitent franchir le pas de cette autonomie. Par la mise à disposition de lieux de travail fonctionnels et agréables, ces espaces de coworking permettent de combler les freins de ces nouveaux modes de travail. En effet, la perte de lien social et professionnel, le manque de matériel ou encore le besoin d'une frontière entre vie professionnelle et vie personnelle peuvent s'effacer au profit d'un modèle collaboratif qui mutualise désirs, compétences et projets. Certains espaces, au-delà de la mise à disposition d'un environnement de travail agréable, apportent une vraie plus-value par la création de réseaux sociaux numériques et l'animation d'ateliers ou de formations. Ainsi, lorsqu'ils sont aboutis dans leur fonctionnement, ces espaces permettent de créer des interactions fortes car ils encouragent l'échange, l'ouverture, et donc les coopérations et l'innovation.

Selon Michael Schwartz et Julie Pouliquen, les deux co-fondateurs de la Cordée, les étudiants restent dans un "moule" que leur fournissent les écoles ou l'université, à savoir un mode de travail salarié classique. Selon eux, le stage est un levier de professionnalisant un peu "enfermant" car il soulève généralement des contraintes pour les deux parties prenantes, étudiants et entreprises. La généralisation des

stages traduit selon eux une vision réductrice des champs professionnels possibles pour les jeunes diplômés. En effet, la plupart des étudiants s'orientent vers des métiers salariés classiques qui leur sont proposés à la fin de leurs études. Il y a finalement peu d'ouverture à des modèles alternatifs. Or, les étudiants semblent intrinsèquement plus attirés par des modes de travail, fondés sur une culture de partage d'informations et d'indépendance, très forte dans le monde étudiant, et qui constitue un atout pour faire avancer des projets. Cependant cette culture de l'échange semble devoir s'effacer au profit d'un verrouillage de l'information dès lors qu'ils entrent dans la sphère professionnelle.

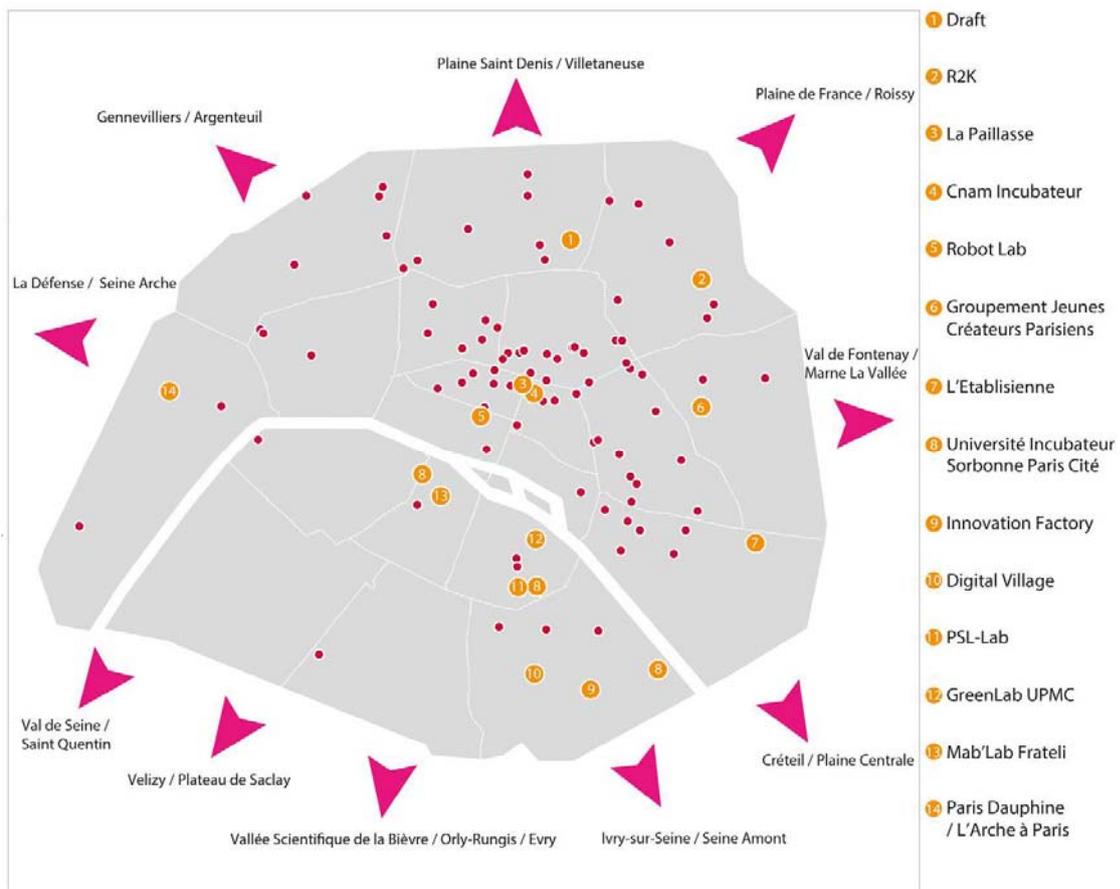
Les espaces de coworking permettent justement aux étudiants de **découvrir des nouveaux modes de travail** auxquels ils aspirent.

Ils accueillent ponctuellement des étudiants : en stages, entrepreneurs, doctorants ou encore étudiants souhaitant avoir accès à un environnement de travail pour des révisions ou des projets individuels ou de groupe. Ils y trouvent d'abord un lieu de travail ouvert en continu lorsque les établissements universitaires et les écoles sont fermés, mais également un espace riche en ressources. En effet la présence de professionnels exerçant leur activité dans des domaines souvent variés permet aux étudiants de bénéficier de conseils individuels adressés lors de conversations informelles, d'ateliers et de formations *in situ*. Par ailleurs, certains espaces de coworking proposent un réseau social permettant aux étudiants de contacter des personnes selon leurs profils et leurs compétences. Des espaces ont même des spécialités comme l'atelier des medias à Lyon.

L'autre avantage de ces espaces est qu'il s'adresse à tous types d'étudiants. En effet, les profils issus de sciences humaines et sociales, que l'on pourrait croire moins aptes à monter des projets indépendants ou entrepreneuriaux, s'y insèrent très bien. **Le monde du travail indépendant met en avant des compétences et des savoir-faire individuels alors que le monde professionnel met en avant un diplôme.** Les espaces de coworking, par l'accompagnement du travail indépendant, permettent ainsi d'ouvrir réellement le champ des possibles des étudiants, quelles que soient les études réalisées.

Exemple de Paris : en juin 2015, la Ville de Paris a décidé de consacrer 2 millions d'euros à la mise en œuvre d'espaces de coworking. En soutenant la création de lieux de rencontre entre étudiants et entrepreneurs, Paris souhaite développer son statut de Ville-campus ouverte sur le monde et se dote d'outils pour favoriser l'insertion professionnelle des jeunes, tout en soutenant le développement de ses entreprises et de l'innovation parisienne.

## Vie étudiante - quels leviers de professionnalisation ?



## Et à Lyon?

Le réseau coworking Grand Lyon constitue la base d'un écosystème à l'échelle de la métropole. Il est régi par une charte incluant La Cordée, Locaux Motiv', l'Atelier des Médias, Comptoir Etic, Ecoworking. Des actions plus ciblées auprès de catégories de population, dont les étudiants, pourraient être envisagées à l'échelle de ce réseau.

### La Cordée, une offre de coworking spécifique qui favorise l'implantation des étudiants

La Cordée est une communauté de travailleurs nomades qui dispose de quatre espaces de coworking à Lyon. Au-delà de l'espace de travail, la Cordée s'attache à construire une vraie communauté en offrant à ses adhérents un ensemble de services permettant l'échange de savoirs. En effet, des ateliers, des formations et des événements festifs permettent aux adhérents d'enrichir mutuellement leurs compétences. Par ailleurs, un réseau social internet permet aux membres d'identifier les profils dont ils ont besoin.



La Cordée soutient aujourd'hui une politique volontariste à destination des étudiants qui bénéficient de tarifs réduits (50%) les soirs et week-end, lorsque les établissements d'enseignement supérieurs sont fermés. D'autres événements spécifiques comme les "nocturnes" sont également ouverts aux étudiants et permettent de créer un véritable esprit collaboratif entre étudiants et professionnels.

### Trois questions à Michaël Schwartz, cofondateur de La Cordée

#### *Quel regard portez-vous sur les dispositifs de professionnalisation existants ?*

*Le stage en entreprise est le levier le plus courant de professionnalisation, mais je pense que c'est un modèle qui est un peu enfermante, pour l'entreprise et pour l'étudiant. Et puis lorsqu'ils sortent des études et qu'on porte un projet d'entreprise ou d'entrepreneuriat individuel, les étudiants sont souvent tentés d'y renoncer pour choisir les boulevards traditionnels des métiers du management ou de l'ingénierie. Je passe du temps dans les universités et écoles à essayer de faire découvrir d'autres horizons professionnels que l'environnement traditionnel. J'étais moi-même en école de commerce. On voit passer beaucoup de cabinets de conseil, d'entreprises de marketing, des « gros » qui viennent nous parler et essayer de nous faire rêver et il y a finalement peu de témoignages de gens qui ont choisi les nouveaux modèles qui sont en train d'émerger.*

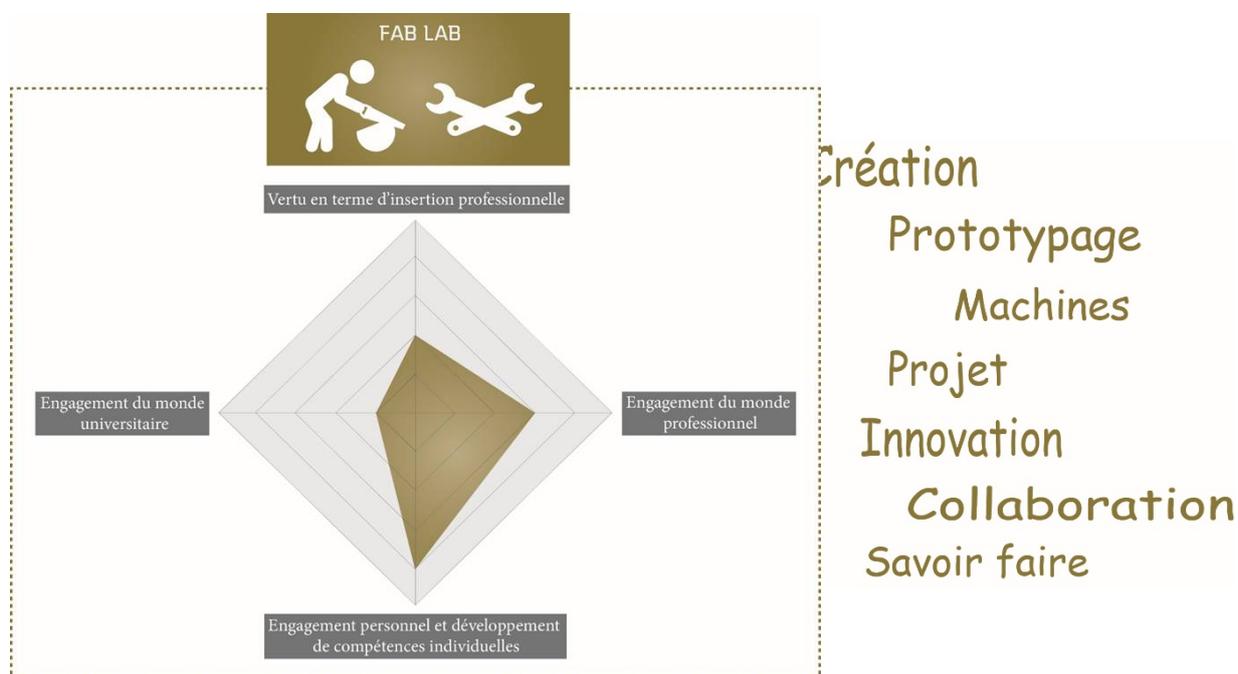
#### *Est-ce que vous travaillez de manière spécifique avec les universités ou les Grandes Écoles ?*

*Ce qu'on essaie de construire avec les universités ou avec des écoles, notamment Centrale récemment, c'est d'intégrer des étudiants qui portent des projets de quelque nature que ce soit. Nous proposons une forme d'intégration très douce au monde professionnel parce qu'ils viennent ici en qualité à la fois d'observateur et d'acteur, et ils éprouvent des modes de collaborations qui seront très utiles dans leur vie professionnelle. Ils observent énormément les manières de faire d'autres professionnels autour d'eux et il y a des gens qui sont là pour les aider. Donc nous proposons un modèle plus solidaire d'acquisition de compétences et de montage de projet. Par contre, l'étudiant qui étudie et qui ne porte pas encore de projet clair aura du mal à s'intégrer dans un écosystème où les gens savent ce qu'ils veulent. Notre réflexion aujourd'hui porte là-dessus, sur la façon dont on peut intégrer des étudiants à la Cordée.*

#### *Qu'est-ce que les étudiants retirent de leur expérience à la Cordée ?*

*Ils retirent une expérience de la collaboration fondée sur la convivialité, la bienveillance, l'écoute. La communication de la Cordée est décalée et ils adorent ça ! Ils voient à la Cordée qu'il y a un monde du travail qui est très convivial et solidaire qui peut être créé et dans lequel ils souhaitent trouver une place. La question qu'ils se posent c'est : « dans quel écosystème j'ai envie de me construire ? ». Je passe beaucoup de temps à ouvrir ces horizons et pour les étudiants de la Cordée, c'est vraiment un moment d'ouverture d'horizons. Ils ont souvent un attachement assez fort à ce qu'ils ont vécu ici.*

## Les FabLabs : des espaces collaboratifs de mise en pratique des connaissances des étudiants



Un FabLab “est une plate-forme ouverte de création et de prototypage d’objets physiques, «intelligents» ou non. Il s’adresse aux entrepreneurs qui veulent passer plus vite du concept au prototype ; aux designers et aux artistes” (Fing). Un FabLab comprend généralement un ensemble de machines-outils de niveau professionnel (découpe laser, imprimante 3D, fraiseuse, etc.). Des “facilitateurs” sont également présents pour accompagner les personnes dans l’élaboration de leurs projets. Les Fablabs accueillent plusieurs types de personnes, qu’ils soient entrepreneurs ou simples bricoleurs, et proposent ainsi différents services : de l’utilisation classique d’outils, à la fabrication d’objets innovants et le prototypage.

Certains FabLabs sont issus du monde de l’enseignement supérieur comme le FaLab de l’université de Cergy Pontoise. Certaines écoles d’ingénieurs développent également des espaces du même type. Toutefois ils restent généralement ouverts à tous pour éviter un cloisonnement qui irait à l’encontre de l’esprit ouvert et collaboratif de ces lieux.

Les étudiants y viennent pour réaliser des projets individuels pour leurs études ou non. Ils y trouvent des ressources matérielles et humaines importantes auxquelles ils n’auraient pas accès ailleurs. L’esprit de partage d’informations et d’entraide présent dans ces lieux favorise le contact avec d’autres et la collaboration. Les étudiants ont ainsi la possibilité de développer des compétences propre au monde professionnel comme la prise de responsabilité, la résolution de problèmes, la capacité à conduire un projet sur une longue durée, l’autonomie, etc.

A la différence des espaces de coworking, les FabLabs n’ont pas pour vocation première le projet professionnel. En effet, les projets sont souvent très spécialisés, individuels et beaucoup d’adhérents à ces espaces y viennent dans une logique de

loisirs. Ainsi l'échange avec des professionnels en vue de construire un réseau est plus faible. Toutefois le contact avec des entrepreneurs peut faire naître des vocations et mettre au jour de nouvelles formes de travail, comme pour le coworking. Selon Prunelle, une étudiante ayant participé au Challenge FabLab (projet étudiant) lancé par l'École Polytechnique, HEC et ICI Montreuil, le FabLab est "une entrée dans le monde de l'entrepreneuriat et de la coopération entre entrepreneurs auxquels nous n'avions pas du tout accès en grande école" (Laurent Legrigeois, Fabernovel). Ce type de projet permet également aux étudiants de passer dans le concret, à un vrai prototype, au-delà des *business models* ou business cases qu'ils ont l'habitude de développer. Cet aspect permet de développer leurs connaissances des impératifs du monde professionnel et de la construction d'un projet dans toutes ses dimensions.

### Et à Lyon?

La région lyonnaise accueille plusieurs espaces relevant de la définition d'un FabLab. Il s'agit de You Factory, La Paillasse Saône, La Fabrique d'Objets Libres, etc. Des FabLabs plus académiques se développent également à l'intérieur de certains campus d'universités et d'écoles (Fablab d'EM Lyon, Fablab de l'INSA, E-Learning FabLab de l'Université Lyon 3).

#### La Fabrique d'Objets Libres : un laboratoire citoyen de fabrication au service d'initiatives étudiantes

La Fabrique d'Objets Libres est un FabLab situé au sein de la MJC de Bron. Les étudiants y occupent une place importante en développant des projets individuels, parfois issus de leurs écoles ou universités. Au-delà des étudiants qui se rendent individuellement au FabLab, certains établissements d'enseignement supérieur le sollicitent pour des formations spécifiques. Ainsi, des écoles d'arts appliqués viennent au FabLab pour des formations sur la 2D et la 3D et l'École de commerce de Lyon est venue découvrir des techniques de fabrication et un modèle d'économie libre. Pour ces établissements, le FabLab constitue un lieu-ressource qui sort des sentiers battus et qui donne un regard différent aux étudiants.



Pour aller plus loin que cette simple découverte des outils et machines par les étudiants, la Fabrique souhaiterait développer des projets en collaboration plus étroite avec les écoles et universités. La volonté du FabLab est de faire travailler ses adhérents avec les étudiants sur des aspects précis et techniques de leurs projets. L'objectif de cette démarche est de faire entrer le FabLab dans le processus de réflexion et de ne pas être uniquement une salle avec des machines. Plus qu'une ressource-outils, c'est une ressource-humaine, et c'est cela que La Fabrique des objets libre souhaite valoriser auprès des étudiants.

### Trois questions à Dimitri Ferriere, co-gestionnaire de la Fabrique d'Objets Libres

#### *Quelle est la place faite aux étudiants dans la Fabrique d'Objets Libres ?*

*Parmi nos adhérents, nous avons pas mal d'étudiants en stylisme, en architecture, en archéologie, en écoles d'ingénieur, etc. En fait, ils viennent personnellement et ils travaillent plutôt sur des projets d'études, mais ce n'est pas leur école qui leur a demandé de venir. Nous avons aussi des étudiants qui viennent vraiment pour se faire plaisir. Nous avons par exemple quelqu'un qui vient pour faire une maquette de tram parce qu'il est passionné. Nous avons même des étudiants que l'on essaie d'intégrer plus fortement dans l'association pour qu'ils donnent des cours parce qu'ils peuvent apporter quelque chose. Il y a par exemple un étudiant qui sait très bien utiliser le logiciel Solidworks, qui est un logiciel technique de dessin industriel. Nous lui proposons de faire des cours, de former d'autres personnes sur ce logiciel. Nous avons aussi des jeunes qui veulent s'impliquer dans l'association pour rencontrer des personnes sur des événements, acquérir de l'expérience auprès d'autres professionnels, en considérant cette démarche comme une étape dans un parcours professionnel.*

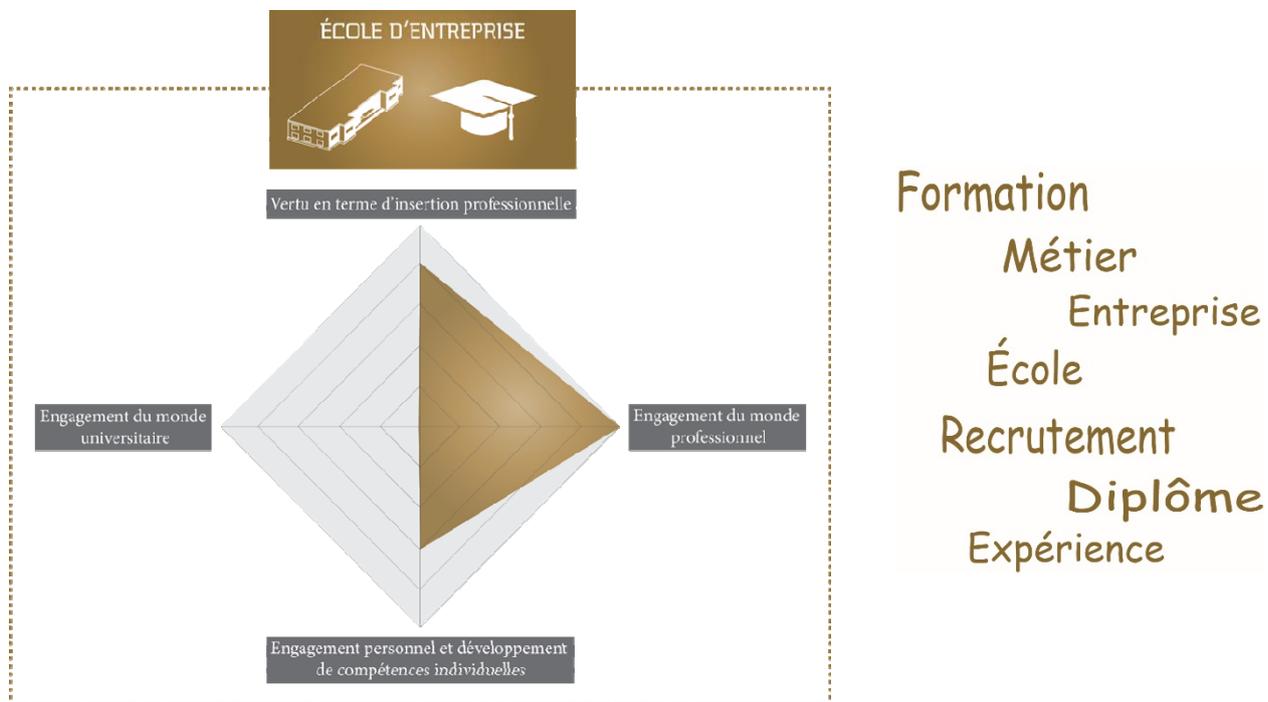
#### *Quels sont vos liens avec les établissements d'enseignement supérieur du territoire ?*

*Il y a des écoles qui nous sollicitent pour qu'on aille faire des formations en interne. Par exemple, des écoles d'arts appliqués type La Martinière, le lycée Jean-Paul Sartre d'arts appliqués de Bron, et aussi des écoles de commerce. Par exemple l'école de commerce de Lyon nous a sollicités pour faire une semaine de découverte des techniques de fabrication. Ils souhaitaient également orienter leur formation autour de l'économie du « libre ». Récemment, l'école LDLC nous a sollicités pour que l'on propose des cours de 3D et 2D. Concrètement, La Martinière ou LDLC nous prennent un temps de formation et souscrivent ensuite à un forfait horaire pour que les étudiants viennent utiliser les machines ici.*

#### *Quels projets avez-vous afin de développer votre offre pour les étudiants ?*

*Il s'agit pour nous d'être en complémentarité avec les écoles et la fac. L'idée serait de travailler avec les écoles pour que les étudiants viennent dans le FabLab faire leurs rendus mais aussi mener une réflexion approfondie autour de ce rendu, à travers l'échange. Cela permet une prise de recul, de défricher des pistes inexplorées, et non pas seulement d'appliquer de façon automatique un savoir théorique acquis en cours. L'objectif c'est d'avoir un contact plus collaboratif autour du projet et pas uniquement de mettre à disposition une machine. Nous travaillons avec les étudiants sur un aspect précis du rendu alors qu'avec les professeurs ils travaillent sur l'aspect théorique, sur les plans, etc. Nous parlons de la faisabilité technique, mais aussi de la façon dont la technique permet de faire avancer une idée, de l'amender. Nous sommes vraiment dans la pédagogie par le faire, par la réalisation.*

## Les écoles d'entreprise : une formation fléchée vers les besoins du marché



Les écoles d'entreprises sont des formations initiées et prises en charge par une entreprise afin de former des étudiants et ou des collaborateurs qui répondront parfaitement à leurs besoins. Ces écoles se sont développées ces dernières années dans des secteurs diversifiés : automobile, environnement, services, informatique, etc. Elles recouvrent des réalités différentes mais la plupart délivrent un diplôme reconnu par l'État, allant du CAP au bac+5. Toutefois certaines d'entre elles préfèrent garder leur autonomie, limiter certaines contraintes, quitte à se passer de la certification de l'État. C'est notamment le cas de l'École 42 lancée par Xavier Niel en 2013, spécialisée dans le codage informatique. Jouant sur l'effet de "marque" que l'école diffuse, elle mise aussi sur la spécialisation forte de sa formation. Mais dans de nombreux cas la certification reste cependant essentielle, d'autant plus qu'elle est la condition d'accès aux bourses étudiantes. L'avantage principal de ces écoles se situe au niveau du débouché puisque la plupart des étudiants, s'ils valident leurs diplômes, ont accès à un CDI au sein de l'entreprise.

Au sein de ces écoles, les formations comprennent des modules théoriques mais surtout pratiques et immersifs qui permettent aux étudiants de se confronter très tôt à leur futur métier. Les formations en apprentissage y sont ainsi très courantes. Le prix de la scolarité est très faible ou gratuit, les entreprises effectuant un vrai investissement d'avenir pour sécuriser leurs recrutements.

Les entreprises qui proposent ce type de formation se placent pour la plupart dans une logique de responsabilité sociétale des entreprises (RSE). En effet, ces formations participent à la professionnalisation et la dynamisation d'un écosystème local sur des marchés de niches que ne couvrent pas suffisamment l'enseignement traditionnel. En outre, elles permettent de réintégrer des personnes qui n'arrivent

pas à entrer dans le moule du système scolaire en étant peu regardant sur le diplôme à l'entrée. Enfin, elles sont indirectement les premiers maillons d'un réseau professionnel sur un territoire qu'il peut être intéressant de développer par la suite.

## Et à Lyon ?

### L'école LDLC : un acteur économique lyonnais qui se lance dans la formation post-bac

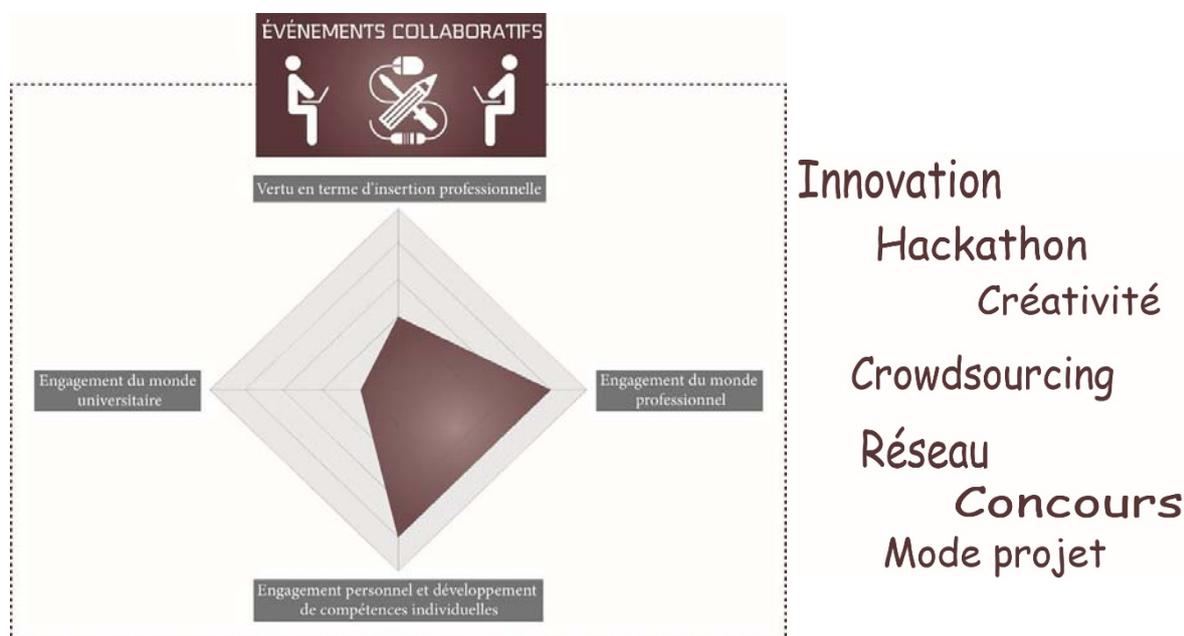
A Lyon, l'École LDLC issue du groupe homonyme (commerce en ligne de produits high-tech) va ouvrir ses portes en septembre 2015. Cette école sera financée à hauteur de 100% par l'entreprise et coûtera environ 6000 euros pour les trois années d'étude. L'école ne délivrera pas un diplôme reconnu par l'État dans un premier temps mais espère pouvoir le faire en 3 ans.



La création de cette école est issue d'une volonté forte de Laurent de la Clergerie, président de LDLC, d'anticiper la pénurie de certains profils et les difficultés de recrutement de l'entreprise. Néanmoins, cette école vise à ouvrir de larges possibilités d'insertion à ses étudiants et pas seulement au sein de LDLC. Ainsi, elle est présentée comme "d'intérêt public" par l'entreprise, d'autant plus que les frais de scolarité ne couvriront pas l'ensemble des dépenses générées.

Selon Laurent de la Clergerie, l'école répondra aux attentes de la révolution digitale qui "impose de nouveaux comportements, de nouveaux usages et de la polyvalence.". Comme le souligne une communication du groupe LDLC, les entreprises font désormais "face à une double problématique : la difficulté de recruter des profils numériques et leur manque d'adéquation avec les réalités du monde actuel." Cette école permettra "de révéler les talents cachés des étudiants, de les former aux métiers du numérique et de ses usages, et les préparera à être agiles dans une économie en plein mouvement." Pour répondre à l'ensemble de ces objectifs, l'idée est de donner un cadre global de compréhension du numérique. Un modèle entre école de commerce et Science Po selon ses dirigeants. Les quatre pôles d'enseignement tentent ainsi de croiser différentes approches : sciences techniques, sciences de gestion et sciences humaines.

## Les événements collaboratifs : l'accès à des réseaux de professionnels en mode actif



Les événements collaboratifs désignent des initiatives portées par le public ou le privé pour répondre à une problématique donnée ou pour générer un processus d'innovation (dans le domaine informatique « hackathon », urbain « garemix », etc.) en faisant appel à la créativité des citoyens (dont les étudiants).

Ces événements sont organisés sur des durées généralement courtes, entre 2 jours et une semaine. Des équipes aux compétences variées développent un projet, parfois sur un modèle de compétition.

Le numérique de manière générale et la programmation informatique y sont généralement des éléments essentiels. Les projets développés sont souvent issus de groupes privés et concernent généralement le développement de prototypes d'application ou de services en ligne mais d'autres événements comme Museomix ou Gare remix, portés par des collectivités territoriales, élargissent les champs d'action de ce mode de faire.

Ces événements peuvent se dérouler via Internet et un dispositif de *crowdsourcing* où chaque internaute contribue à la réalisation de tâches pour une commande. Les événements physiques restent néanmoins plus intéressants s'agissant de la professionnalisation des étudiants. Ces événements, où les équipes travaillent en continu, parfois aidés par des coaches, permettent de nouer des liens forts entre les participants. Si l'équipe a produit un vrai concept novateur, l'aventure débouche sur le développement du projet. Ainsi, les **hackathons** ou autres **projets créatifs peuvent être de vrais accélérateurs de parcours professionnels**. Sarah Cherruault, PDG d'Auticiel, une société spécialisée dans les applications pour enfants autistes, a ainsi remporté le premier prix d'un hackathon sponsorisé par Orange. Depuis, la fondation Orange est partenaire de sa start-up. Selon elle, les hackathons sont «une

Métropole de Lyon - Direction de la prospective et du dialogue public - Direction de l'innovation et de l'action économique / service université

énorme opportunité pour créer son réseau, rencontrer des partenaires comme des futurs collaborateurs», (Lucie Ronfaut, Le Figaro). Pour certains secteurs de métier où il y a une pénurie, comme les développeurs, ces événements sont l'occasion d'attirer et de séduire ces profils.

Pour beaucoup de participants, ces événements sont donc **un moyen de rencontrer des collaborateurs potentiels ou des recruteurs**. Cedric Le Gouard, développeur free-lance de 26 ans et neuf hackathons à son actif a ainsi reçu plusieurs offres d'emplois à la suite de ces événements. Toutefois, **certains dénoncent la généralisation d'une forme de "travail gratuit"** puisque seuls certains participants sont primés, mais cela n'est pas systématique. Par ailleurs, les prix décernés sont clairement en deçà du marché professionnel et cela induit une **concurrence déloyale**.

## Et à Lyon ?

**Garemix et la Waoup Innovation Night : deux événements collaboratifs qui impliquent des étudiants**

Des manifestations du type Gare Remix<sup>4</sup> ou la Waoup Innovation Night<sup>5</sup> mobilisent des étudiants d'horizons divers et leur permettent de se confronter à des professionnels, de mettre en pratique leurs savoirs dans un contexte de contraintes fortes.

Ce type d'événement participatif s'organise selon des règles variables de sélection des participants (procédure de recrutement spécifique pour organiser de la mixité disciplinaire comme l'a fait Garemix<sup>6</sup>, ou ouverture au plus grand nombre comme la Waoup Innovation Night), et différentes finalités (trouver de nouveaux services dans la ville, créer de nouvelles entreprises, etc.).

Dans tous les cas, leurs vertus professionnalisantes se situent dans la constitution de communautés d'acteurs de l'innovation dans lesquelles les étudiants peuvent trouver une place pour monter des projets, se constituer un carnet d'adresses ou créer un



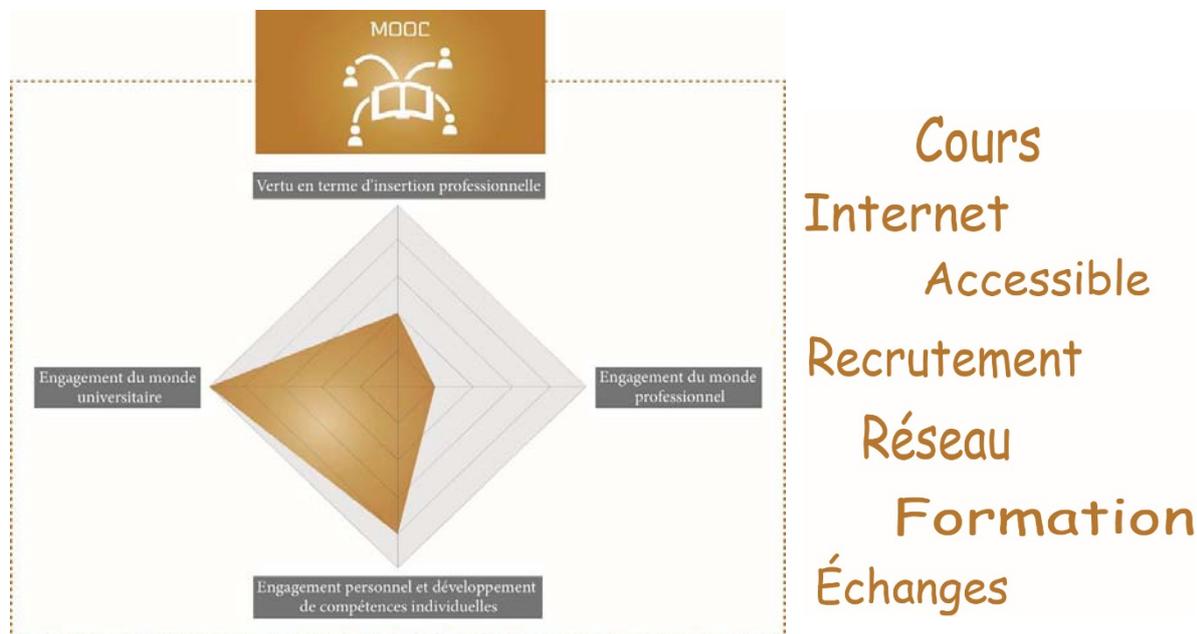
---

<sup>4</sup> Événement collaboratif de trois jours rassemblant une communauté d'innovateurs triés sur le volet et invités à prototyper de nouveaux services dans la gare Saint-Paul. Le site Internet [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com) propose une analyse approfondie de l'organisation et des vertus de Gare Remix

<sup>5</sup> Événement rassemblant 1 000 personnes pour créer de nouveaux business dans la métropole. La communauté de « waoupers » est en train de se constituer et est régulièrement stimulée pour créer des entreprises ; [www.waoup.com](http://www.waoup.com)

entreprise.

## Les MOOCs : une nouvelle forme d'apprentissage professionnalisant



Apparus en 2008, sous la forme originelle de tutoriels YouTube qui donneront naissance à la Khan Academy, les MOOCs (Massive Open Online Courses) sont des cours ouverts à tous, sans restriction de lieux, de temps ou de niveau. Le principe du MOOC est donc d'offrir la possibilité à quiconque de se former librement sur une thématique en donnant accès à du contenu pédagogique spécifique et dans le cadre d'un processus planifié de validation des savoirs acquis.

Riches dans les thématiques traitées (biologie, mathématiques, physique, informatique, sciences humaines, etc.), les MOOCs recouvrent aussi pour certains une dimension pratique, ancrée dans le monde socio-économique avec lequel les acteurs académiques composent pour proposer des formations professionnalisantes (sur l'entrepreneuriat, le management, l'ingénierie de projet, etc.)

Plus fondamentalement, les MOOCs offrent des **espaces d'échanges** entre une communauté très large d'apprenants (qu'ils soient étudiants, en recherche d'emploi, salariés d'entreprise ou autres) et un tissu d'intervenants pédagogiques (intervenants professionnels ou académiques). Ces échanges se manifestent sur la plateforme Internet du cours (via un espace forum ou un système de correction par les pairs par exemple) mais aussi par des **rencontres physiques entre participants** qui se retrouvent pour échanger partout dans le monde. Cette mixité entre étudiants et actifs crée de fait des échanges qui dépassent le cadre académique classique et ouvrent les participants sur des compétences et une culture professionnelles actives (on ne généralisera pas cela à tous les MOOCs dont certains sont bien sûr orientés sur l'apport de connaissances et de culture générale pures, sans lien direct avec une culture professionnelle).

Aujourd'hui les MOOCs n'ont pas encore trouvé leur **modèle économique**. Certains cherchent par conséquent à monétiser leur audience, c'est-à-dire à rendre accessibles les profils des participants (étudiants entre autres) auprès des entreprises qui cherchent à recruter. D'autres étudient la possibilité de proposer des espaces de communication pour les entreprises afin qu'elles puissent parler de leur métier, de leur savoir-faire, en phase avec le contenu du MOOC. Quelle que soit la modalité, les MOOCs tendent à créer des ponts entre monde académique et monde socio-économique.

Les MOOCs interpellent aussi les acteurs universitaires. Partis d'enseignement d'excellence dispensé par des professeurs prestigieux, les MOOCs se présentent de plus en plus comme des outils de formation continue. De fait, les établissements d'enseignement supérieurs tendent à devenir des acteurs majeurs de la **formation continue** (alors que l'université française ne compte que pour 2% du secteur de la formation continue), puisqu'ils peuvent délivrer des cours d'excellence sans aucune contrainte d'horaire ou de lieu. Aux yeux du monde socio-économique, il devient important pour l'université de faire la preuve qu'elle est aussi capable de former tout au long de la vie.

#### **Quelle reconnaissance des MOOCs par l'État ?**

Il est maintenant possible d'obtenir un titre professionnel reconnu par l'État via Openclassroom, ce qui laisse à penser que cette forme d'enseignement est amenée à faire progressivement parti des qualifications possibles.

#### **Qui sont les participants aux MOOC ?**

Le public de France Université Numérique, plateforme française de diffusion de MOOCs lancée en juillet 2012, rassemble 64% de personnes âgées de 25 à 50 ans pour 14% d'apprenants qui ont entre 18 et 25 ans. Les apprenants sur FUN sont aussi très diplômés puisque 47% de ce public a le niveau master et 10% au moins une licence ;

#### **Combien coûte la création d'un MOOC ?**

Un MOOC standard comprenant six semaines de cours, une heure de vidéo par semaine et correspondant à une trentaine d'heures de travail étudiant, coûte en moyenne 50 000€, en intégrant toutes les charges, y compris les salaires des enseignants.

Source : Catherine Mongenet, responsable du projet FUN dans une interview au Monde le 9 juillet 2015

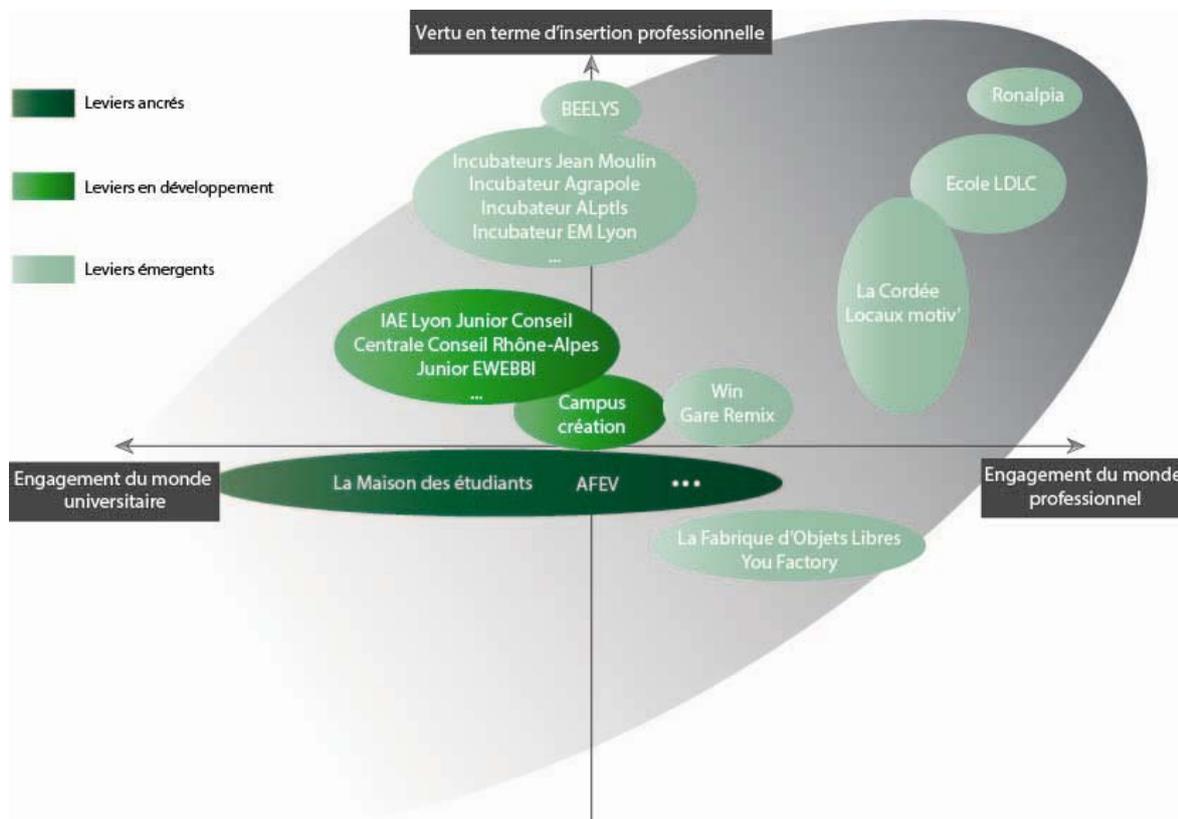
## Et à Lyon ?

Les écoles et universités lyonnaises se lancent également dans la création de MOOCs. Parmi eux :

- **Em Lyon** : l'école de commerce a lancé un MOOC sur le Design Thinking, c'est-à-dire la pensée design comme levier de management en entreprise, un autre sur l'effectuation, c'est-à-dire le cadre d'action et la posture de l'entrepreneur aujourd'hui.
- **Université Lyon 1** : via la plateforme Spiral, utilisée aujourd'hui par 300 000 personnes (Lyon 1), elle propose plusieurs MOOCs (dans des disciplines scientifiques précises comme la biologie ou l'anatomie)
- **Université Lyon 2** : via la plate-forme France université numérique (FUN), elle propose un MOOC sur « Des rivières et des hommes »
- **Université Lyon 3** a lancé son premier MOOC en 2015 sur l'introduction à la cartographie des processus métiers au sein d'une organisation, ce MOOC professionnalisant a pour objectif de permettre aux « apprenants » d'acquérir des connaissances, des compétences et une méthode visant à formaliser les interactions entre différents services, afin de mieux comprendre toute la dimension transversale des fonctions d'une organisation (entreprise, institution, administration...).

Si la dimension professionnalisante n'est pas toujours au cœur de la démarche des MOOCs, ces nouvelles interfaces d'apprentissage peuvent être un levier intéressant d'activation et de stimulation de réseaux professionnels et étudiants sur le territoire.

## Focus sur les leviers territoriaux



Les modalités de professionnalisation que nous venons d'étudier sont issues d'acteurs multiples. Qu'elles soient nationales ou locales, elles s'intègrent dans l'écosystème métropolitain Lyonnais. Le dynamisme des acteurs locaux joue ainsi un rôle important dans la construction d'une offre de professionnalisation pour les étudiants. La Métropole pourrait se saisir du sujet à travers sa capacité à tisser des liens et des réseaux inter-acteurs. L'enjeu est donc d'insérer les leviers « descendants » dans un contexte particulier et de faire émerger les leviers « ascendants » tout en les inscrivant dans le contexte métropolitain. Les leviers de professionnalisation pourraient ainsi être renforcés au regard de la montée en puissance de l'action territoriale.

# ÉLÉMENTS STRATEGIQUES ET OPERATIONNELS POUR LA METROPOLE DE LYON

## Les objectifs du point de vue de l'Université et du Grand Lyon

Les parties précédentes ont montré que la professionnalisation des étudiants a été impulsée en réponse à la hausse du chômage des jeunes diplômés. Cet enjeu s'est traduit dans l'injonction faite à l'université d'augmenter l'employabilité des jeunes diplômés. Pour preuve, la loi Pécresse de 2007 a d'ailleurs introduit l'insertion professionnelle dans les critères d'évaluation (en plus des critères de recherche). Pour cela, l'université se voit confrontée à la nécessité d'engager un certain nombre d'actions visant à "professionnaliser" ses étudiants, en s'adaptant à un contexte économique en constante évolution. Ces actions s'inscrivent également dans un contexte de compétition, puisque chaque établissement d'enseignement supérieur veut afficher un taux d'insertion de ses diplômés le plus élevé possible.

Cependant, la professionnalisation des étudiants n'est pas du seul fait de l'université. Elle concerne le territoire dans son ensemble. La Métropole, par sa connaissance des établissements d'enseignement supérieur et des acteurs économiques (entreprises, associations, acteurs publics et intermédiaires) et sa capacité à les fédérer, a des leviers d'actions : les passerelles entre filières universitaires et entreprises du territoire, les espaces de travail collaboratif et d'innovation dans la ville, ou encore les réseaux associatifs au service de projets locaux sont autant de voies de professionnalisation qui ont besoin d'être consolidées.

Les dispositifs identifiés plus haut constituent quelques portes d'entrée en voie d'expansion, mais il en existe d'autres plus installés (réseaux d'Alumni, thèses CIFRE, Junior entreprises, etc.), qui participent également de cet objectif d'insertion professionnelle. Ces dispositifs ont chacun été déclinés en différents objectifs spécifiques pour l'Université de Lyon et pour la Métropole, afin d'en tirer des éléments stratégiques et opérationnels.

## Vie étudiante - quels leviers de professionnalisation ?

| LEVIER  | OBJECTIFS  |   |
|---|--|---|
|   | Université   | Métropole   |
| Modes actifs (PPE, ateliers, projets, concours) | Intégrer les cultures professionnelles au sein des programmes de formation   | Favoriser les liens entre les étudiants et les professionnels du territoire   |
| MOOCs   | Accroître la notoriété et l'attractivité de l'université<br>Impliquer des participants aux profils divers et à l'échelle mondiale                            | Rassembler une communauté d'étudiants et une communauté de professionnels du territoire dans une même démarche d'apprentissage  |
|   | Territorialiser l'effet réseau étudiants-professionnels des MOOCs  |   |
| Rencontres avec les professionnels              | Donner aux étudiants une vision du monde professionnel.  |   |
|   | Faire la promotion du tissu économique auprès des étudiants  |   |
| Réseaux d'anciens - Alumni                      | Créer un sentiment d'appartenance fort à une formation ;<br>Faciliter la construction d'un réseau professionnel<br>Faciliter l'insertion des jeunes diplômés | Soutenir les liens de proximité entre actifs diplômés du territoire et leurs établissements d'enseignement supérieur<br>Créer un sentiment d'appartenance à la ville (et donc un ancrage des étudiants) au-delà du sentiment d'appartenance à une formation |
| Junior entreprise                               | Instituer des juniors entreprises dans des filières universitaires qui en sont dépourvues  |   |
| Thèse CIFRE                                     | Développer l'accueil de contrats CIFRE au sein du tissu socio-économique local, y compris dans les institutions publiques ou parapubliques                   |   |
| Implication associative                         | Valoriser davantage l'action bénévole comme levier de professionnalisation (reconnaissance ECTS, aménagement d'emploi du temps)                              | Intégrer davantage les étudiants à la vie de la Cité<br>Mailler davantage les politiques sociales et urbaines avec l'engagement associatif des étudiants (sur le modèle des KAPS par exemple)   |
| Evènements collaboratifs                        | Assurer la diversité des filières universitaires et professionnelles sur ces évènements  |   |
| Stage   | Diversifier l'offre de stages au sein de certaines filières  | Rendre lisibles les compétences et le potentiel de stages des différentes filières universitaires auprès des entreprises  |
| Alternance                                      | Ouvrir le corps enseignants-chercheurs au milieu professionnel   |   |
| Coworking et Fab Lab                            | Faire connaître les formations en alternance auprès des entreprises du territoire  | Mobiliser les entreprises du territoire dans l'accueil des étudiants en alternance  |

## Les postures et actions possibles de la Métropole

Les enjeux autour de la professionnalisation des étudiants sont forts pour la Métropole : baisse du chômage, ancrage des étudiants sur le territoire, compétitivité et attractivité globale, inclusion, etc. Elle a tout intérêt à se doter d'une stratégie en ce sens et de développer des actions volontaristes, en impliquant les partenaires du territoire : acteurs universitaires, mais aussi monde socio-économique. Différentes postures s'offrent à elle.

### Une posture d'orientation

La Métropole de Lyon dispose d'outils contractuels d'orientation pour mettre en mouvement un écosystème favorable à l'insertion professionnelle des étudiants : convention d'objectifs avec l'Université de Lyon, dispositif Lyon ville de l'entrepreneuriat, conventions avec les associations dans le champ de l'entrepreneuriat, de l'insertion, etc.

Exemple : le *coworking*

La Métropole pourrait négocier un accueil spécifique (notamment tarifaire) pour les étudiants au sein des espaces de *coworking* adhérant à la *Charte de coworking*. Elle pourrait aussi les inciter à construire des liens croisés avec les acteurs universitaires et privés.

Exemple : l'engagement associatif

La Métropole pourrait pousser l'Université de Lyon à mieux communiquer sur les possibilités d'engagement associatif des étudiants, et développer des outils complémentaires au sein de la Maison des étudiants.

### Une posture de médiation

Grâce à sa connaissance des acteurs et de sa vision d'ensemble du territoire, la Métropole joue déjà, dans de nombreux domaines, un rôle d'animation et de médiation entre différents acteurs, sur des logiques "gagnant-gagnant", de mutualisation de ressources ou de synergies.

Exemple : une plateforme d'intermédiation entre les étudiants et le monde économique : la Métropole pourrait chercher à développer aux côtés de partenaires privés et universitaires, une plateforme centralisant la demande d'expériences professionnelles des étudiants d'un côté et l'offre d'accueil des agents économiques du territoire de l'autre. Cette plateforme pourrait présenter différentes rubriques : implication citoyenne, mission junior entreprise, mission "projet collectif", stage, alternance, job étudiants, thèse

CIFRE. Ce type de service rejoint la démarche Jobaviz mais inclurait un panel plus large d'offres et de demandes d'expériences professionnelles sur le territoire.

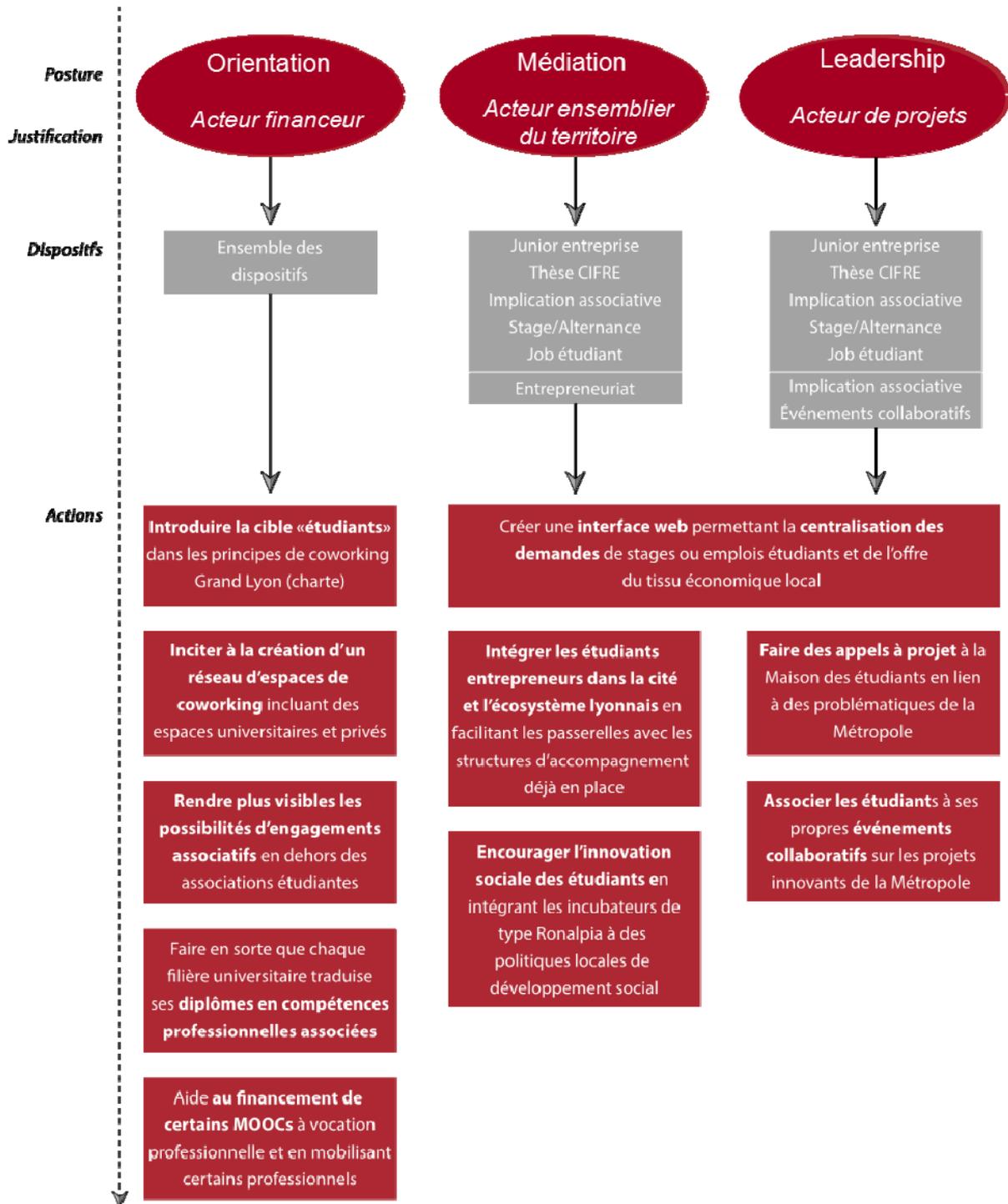
## Une posture de leadership

Enfin, dans certains cas, la Métropole de Lyon possède les compétences, les infrastructures et les moyens pour initier et piloter des projets sur son territoire.

Exemple : des appels à projets associatifs à la Maison des étudiants

La Métropole de Lyon pourrait lancer des appels à projets associatifs auprès des étudiants sur des sujets qui concernent le territoire lyonnais (énergie, développement durable, ville intelligente, inclusion, etc.), pour mobiliser les étudiants autour du bien commun. De plus, elle pourrait systématiquement intégrer les étudiants au sein des événements collaboratifs qu'elle organise via des "places" réservées auprès de différents établissements d'enseignement supérieur.

Vie étudiante - quels leviers de professionnalisation ?



# RESSOURCES

## ARTICLES SCIENTIFIQUES

BART Daniel et FOURNET Michel, 2010, « Le projet professionnel et personnel des étudiants, assise de leur professionnalisation ? », in Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur 26-1.

BEL Maïten, 2005, « Politique publique décentralisée : quel rôle pour la proximité ? Le cas de l'ouverture des licences professionnelles », in Économie publique/Public economics, 16 | 2005/1.

CÔME Thierry, 2011, « Quelle structure pour optimiser les relations universités - entreprises ? », in Management & Avenir 5/2011 (n° 45), p. 107-125.

FELOUZIS Georges, 2008, « Des mondes incertains : les universités, les diplômés et l'emploi », in Formation emploi, 101 | 2008, 135-147.

GAYRAUD Laure (Coordination), 2009, « Professionnalisation dans l'enseignement supérieur : quelles logiques territoriales ? » Net.doc n°59.

GIRET Jean-François et MOULLET Stéphanie, 2008, Une analyse de la professionnalisation des formations de l'enseignement supérieur à partir de l'insertion de leurs diplômés, Cereq.

MÉDA Dominique et VENDRAMIN Patricia, 2010, « Les générations entretiennent-elles un rapport différent au travail ? », in SociologieS, Théories et recherches.

PAIVANDI Saeed, 2011, « La professionnalisation de l'Université française : la perspective étudiante », in Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs, Hors-série n° 3 | 2011, 167-186.

ROSE José, 2008 « La professionnalisation des études supérieures : tendances, acteurs et formes concrète » in Cereq, « Les chemins de la formation vers l'emploi : 1ère biennale formation-emploi-travail », in Relief n°25, 2008.

SAINT-MARTIN Corinne, 2014, « Parcours de professionnalisation des étudiant-e-s en formation : regard sociologique », in Empan 3/2014 (n° 95), p. 49-55.

VERGNIES Jean-Frédéric, 2015, « Edito : Relations formation, travail et emploi : explorer de nouvelles facettes », in Formation emploi 1/2015 (n° 129), p. 1-1.

VERZAT Caroline et FAYOLLE Alain, 2013, « Comment faire éclore des talents d'entrepreneur », in L'Expansion Management Review 1/2013 (N° 148), p. 100-108.

VERZAT Caroline, SURLEMONT Bernard, 2011, « Éditorial. L'enseignement de l'entrepreneuriat : la boîte de Pandore ! », in Entreprendre & Innover 3/2011 (n° 11-12), p. 5-6.

VERZAT Caroline, 2011, « « Esprit d'entreprendre, es-tu là ? » Mais de quoi parle-t-on ? », in Entreprendre & Innover 3/2011 (n° 11-12), p. 7-18.

VERGNIES Jean-Frédéric, 2014, « Edito : Incertaine professionnalisation », in Formation emploi 1/2014 (n° 125), p. 3-5.

WITORSKI Richard, 2008, « Professionnaliser la formation : enjeux, modalités, difficultés », Formation emploi, 101 | 2008, 105-117.

## ARTICLES DE PRESSE ET BLOG

ALBAREDE Marine, 4/05/2015, , Demain, le campus collaboratif : réinventer les politiques et services étudiants à l'heure de la consommation collaborative, Internetactu.net <http://www.internetactu.net/2015/05/04/demain-le-campus-collaboratif-reinventer-les-politiques-et-services-etudiants-a-lheure-de-la-consommation-collaborative/>

BAUMARD Maryline, 18/05/2009, L'improbable quête de l'adéquation formation-emploi, Le Monde [http://abonnes.lemonde.fr/economie/article/2009/05/18/l-improbable-quete-de-l-adequation-formation-emploi\\_1194470\\_3234.html](http://abonnes.lemonde.fr/economie/article/2009/05/18/l-improbable-quete-de-l-adequation-formation-emploi_1194470_3234.html)

CANARD Erwin et WALLART Matthieu, 22/02/2015, Quatre parcours d'étudiants vers la vie la vie active, Le Monde. [http://abonnes.lemonde.fr/campus/article/2015/01/30/quatre-parcours-d-etudiants-vers-la-vie-active\\_4566931\\_4401467.html](http://abonnes.lemonde.fr/campus/article/2015/01/30/quatre-parcours-d-etudiants-vers-la-vie-active_4566931_4401467.html)

## Vie étudiante - quels leviers de professionnalisation ?

Challenges, 28/05/2015, Sur les pas de Niel, LDLC lance son école du numérique,

<http://www.challenges.fr/economie/20150528.CHA6308/sur-les-pas-de-niel-ldlc-lance-son-ecole-du-numerique.html>

CHESNEL Sandrine, 28/06/2012, Alternance : et si vous vous formiez dans une école d'entreprise, L'Etudiant. <http://www.letudiant.fr/etudes/apprentissage/alternance-et-si-vous-vous-formiez-dans-une-ecole-dentreprise-17341.html>

DELMARE Claire, 28/05/2015, Les MOOCs : quelle opportunité pour les entreprises ? Les Echos.

<http://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-133321-les-moocs-quelle-opportunit-e-pour-les-entreprises-1123149.php>

DE TRICONOT Adrien, 14/05/2015, L'entrepreneuriat social séduit les jeunes diplômés, Le Monde

[http://abonnes.lemonde.fr/campus/article/2015/05/13/l-entrepreneuriat-social-seduit-les-jeunes-diplomes\\_4632872\\_4401467.html](http://abonnes.lemonde.fr/campus/article/2015/05/13/l-entrepreneuriat-social-seduit-les-jeunes-diplomes_4632872_4401467.html)

DE TRICONOT Adrien et MAILLARD Matteo, 4/06/2015, Les étudiants s'essaient aux « FabLab », Le Monde.

[http://abonnes.lemonde.fr/campus/article/2015/06/03/les-etudiants-s-essaient-aux-fablab\\_4646108\\_4401467.html](http://abonnes.lemonde.fr/campus/article/2015/06/03/les-etudiants-s-essaient-aux-fablab_4646108_4401467.html)

DONAS Caroline, 29/01/2014, La pédagogie du futur s'invente à Lyon, Le Monde.

[http://abonnes.lemonde.fr/economie/article/2014/01/29/la-pedagogie-du-futur-s-invente-a-lyon\\_4356266\\_3234.html](http://abonnes.lemonde.fr/economie/article/2014/01/29/la-pedagogie-du-futur-s-invente-a-lyon_4356266_3234.html)

FRANÇOIS Maxime, 10/06/2014, Paroles d'étudiants en alternance, Le Monde

[http://abonnes.lemonde.fr/enseignement-superieur/article/2014/06/10/paroles-d-etudiants-en-alternance\\_4435488\\_1473692.html?xtmc=professionnalisation\\_etudiant&xtcr=10](http://abonnes.lemonde.fr/enseignement-superieur/article/2014/06/10/paroles-d-etudiants-en-alternance_4435488_1473692.html?xtmc=professionnalisation_etudiant&xtcr=10)

GABAI Mathieu, 19/03/2014, Les MOOC, nouveaux outils de recrutement et de management pour les entreprises ? Les Echos.

<http://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-93837-les-mooc-nouveaux-outils-de-recrutement-et-de-management-pour-les-entreprises-1003375.php>

GRILLOT Thomas, 26/02/2013, Le travail : valeurs, attentes et frustrations, un entretien avec Robert Castel, Dominique Méda et Laurence Roulleau-Berger, La vie des idées. <http://www.laviedesidees.fr/Le-Travail-valeurs-attentes-et.html>

## Vie étudiante - quels leviers de professionnalisation ?

Humaniance blog, 22/05/2014, L'avenir de l'emploi se trouve dans le travail indépendant !

<http://www.humaniance.com/blog/avenir-emploi-travail-independant.html>

JARDINAUD Manuel 11/03/2015, Des jeunes pessimistes sur l'emploi mais attachés au travail, Liaisons Sociales Magazine.

<http://www.wk-rh.fr/actualites/detail/83339/des-jeunes-pessimistes-sur-l-emploi-mais-attaches-au-travail.html>

JUHAN Virgile, 24/02/2015, L'école LDLC va former les cadres de la transformation numérique, Le Journal du Net.

<http://www.journaldunet.com/solutions/emploi-rh/olivier-de-la-clergerie-ecole-ldlc.shtml>

LEGRIGEOIS Laurent, 22/05/2015, Le FabLab, la vraie réforme qu'il faut pour l'enseignement supérieur ? Fabernovel.

<http://www.fabernovel.com/fr/2015/05/22/le-fablab-la-vraie-reforme-quil-faut-pour-l-enseignement-superieur/>

Le Monde, 22/10/2009, La professionnalisation de l'université n'est pas la solution, par Paolo Tortonese.

[http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2009/10/22/la-professionnalisation-de-l-universite-n-est-pas-la-solution-par-paolo-tortonese\\_1257409\\_3232.html](http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2009/10/22/la-professionnalisation-de-l-universite-n-est-pas-la-solution-par-paolo-tortonese_1257409_3232.html)

KRÉMER Pascale, 10/09/2014, Contre le chômage, l'université veut « diffuser l'esprit d'entreprendre », Le Monde.

[http://abonnes.lemonde.fr/campus/article/2014/09/10/contre-le-chomage-les-etudiants-incites-a-entreprendre\\_4484974\\_4401467.html?xtmc=coworking\\_etudiant&xtcr=1](http://abonnes.lemonde.fr/campus/article/2014/09/10/contre-le-chomage-les-etudiants-incites-a-entreprendre_4484974_4401467.html?xtmc=coworking_etudiant&xtcr=1)

KRÉMER Pascale, 14/10/2013, Pour les jeunes, créer son entreprise comme remède à la crise, Le Monde.

[http://abonnes.lemonde.fr/societe/article/2013/10/14/pour-les-jeunes-creer-son-entreprise-comme-remede-a-la-crise\\_3495182\\_3224.html](http://abonnes.lemonde.fr/societe/article/2013/10/14/pour-les-jeunes-creer-son-entreprise-comme-remede-a-la-crise_3495182_3224.html)

LALIAT Marc, 4/04/2014, Rapport 2014 sur « l'évolution des formes d'emploi », RH solutions.

<http://blog.rh-solutions.com/rapport-2014-sur-levolution-des-formes-demploi/>

LEWANDOWSKI Jean-Claude, 26/08/2014, Le master en alternance, un must, Le Monde

[http://abonnes.lemonde.fr/education/article/2014/01/21/l-alternance-le-must\\_4351950\\_1473685.html?xtmc=professionnalisation\\_etudiant&xtcr=12](http://abonnes.lemonde.fr/education/article/2014/01/21/l-alternance-le-must_4351950_1473685.html?xtmc=professionnalisation_etudiant&xtcr=12)

MARCHAL Marie-Amélie, Les écoles d'entreprise : de la formation au premier emploi, Studyrama. [http://www.studyrama-emploi.com/home\\_article.php?id=5345](http://www.studyrama-emploi.com/home_article.php?id=5345),

Vie étudiante - quels leviers de professionnalisation ?

MARTINACHE Igor, 2009, compte rendu du livre d'Oliver Galland, Les jeunes français ont-ils raisons d'avoir peur ?, Lectures.

<http://lectures.revues.org/750>

MOUILLARD Sylvain, 10/12/2013, Salariat, santé, insertion : la vie étudiante en cinq chiffres, Libération.

[http://www.liberation.fr/societe/2013/12/10/salariat-sante-insertion-la-vie-etudiante-en-cinq-chiffres\\_965466](http://www.liberation.fr/societe/2013/12/10/salariat-sante-insertion-la-vie-etudiante-en-cinq-chiffres_965466)

PELTIER Cécile, 29/01/2014, Quand les universités créent ensemble une plate-forme emploi, EducPros.

<http://www.letudiant.fr/educpros/enquetes/quand-les-universites-creent-ensemble-une-plate-forme-emploi.html>

RONFAUT Lucie, 31/03/2014, Comment le « Hackathon » réinvente l'innovation en entreprise, Le Figaro. <http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2014/03/31/32001-20140331ARTFIG00112-hackathons-les-marathons-de-l-innovation-font-courir-les-geants-de-l-industrie-et-des-services.php>

Travail & Equilibre, Culture Y : une nouvelle « valeur » travail. <http://travailetequilibre.com/2012/11/05/culture-y-une-nouvelle-valeur-travail/>

## AUTRES

Conférence des présidents d'université (CPU), 26/03/2015, Les « Junior-Entreprises » : favoriser l'insertion professionnelle des étudiants. <http://www.cpu.fr/actualite/les-junior-entreprises-favoriser-linsertion-professionnelle-des-etudiants/>

Junior-entreprises.com ; Insertion professionnelle des jeunes ; <https://www.junior-entreprises.com/nos-engagements/insertion-professionnelle-des-jeunes/>

Groupe LCLC, 22 mai 2014, LDLC.com lancé son école <http://www.groupe-ldlc.com/2014/05/22/ldlc-com-lance-son-ecole/>

## RAPPORTS

Association pour une fondation travail-université, 2011, Les jeunes et le travail, entre attentes et désillusions ; Association pour une fondation travail-université ; Notes éducation permanente n° 2011-05 - JUIN 2011.

BELGHITH Feres, 2015, L'activité rémunérée des étudiants, une diversité de situations aux effets contrastés, Note info n°30, avril 2015, OVE.

Conseil d'orientation pour l'emploi, 2014, L'évolution des formes d'emploi.

Mélanie Petit (supervision), 2008, Rapport, connaître ses employés, ça rapporte ! Les attentes professionnelles des jeunes de la génération Y, Emploi Québec.

Observatoire partenarial en Economie, 2013, La création d'entreprise par des étudiants dans le Grand Lyon, récits de vie, parcours croisés, avec la participation de l'Agence d'Urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise et Lyon ville de l'entrepreneuriat, Juin 2013.

REVERDY Catherine, 2014, De l'université à la vie active, Institut Français de l'Education, n°91, Mars 2014.

## ENTRETIENS

- **Alain ASQUIN**, 1<sup>er</sup> Vice-Président de l'Université Lyon 3 en charge de l'innovation et des partenariats socio-économiques, directeur du pôle Pépite Beelys.
- **Quentin BUSUTIL** et **Aymeric CANTON**, Etudiants entrepreneurs, fondateurs de Buzeo.
- **Dimitri FERRIÈRE**, Co-gestionnaire de la Fabrique d'Objets Libres.
- **Léna GEITNER**, Fondatrice et directrice de l'incubateur Ronalpia.
- **Cécile MICHEL**, Déléguée territoriale, AFEV Grand Lyon.
- **Guilhem ROLS**, coordinateur général de l'association Esprits Critiques, membre de la Maison des Etudiants.
- **Michaël SCHWARTZ**, Co-fondateur de la Cordée.
- **Agathe ZEBROWSKI**, Etudiante entrepreneur, co-fondatrice des Chantiers Passerelles, incubés à Ronalpia.



Direction de la prospective et du dialogue public

Corinne Hooge - [chooge@grandlyon.com](mailto:chooge@grandlyon.com)

Caroline Richemont - [crichemont@grandlyon.com](mailto:crichemont@grandlyon.com)

Direction de l'innovation et de l'action économique

Service université

Anne-Cécile Pidal - [acpidal@grandlyon.com](mailto:acpidal@grandlyon.com)



---

WWW.  
MILLENAIRE3.  
COM

RETROUVEZ  
TOUTES LES ÉTUDES SUR

MÉTROPOLE DE LYON  
DIRECTION DE LA PROSPECTIVE  
ET DU DIALOGUE PUBLIC  
20 RUE DU LAC - 69399 LYON CÉDEX 03